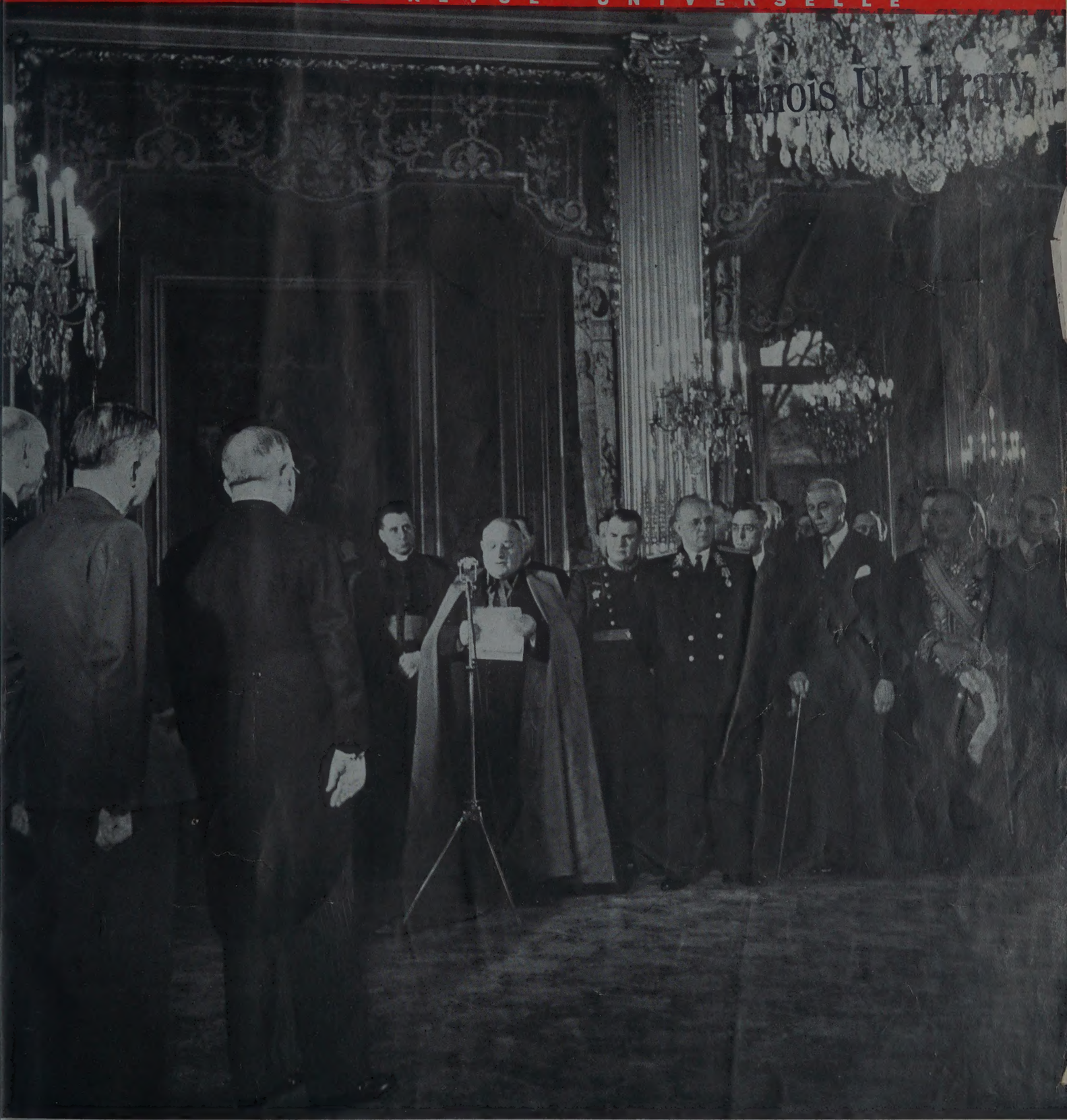
7 JANVIER 1956 100 FRANCS

France ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

LA GRANDE REVUE UNIVERSELLE



Illinois U. Library

VŒUX DE NOUVEL AN A L'ÉLYSÉE

casion de la nouvelle année, M. Vincent Auriol, président de la République, qui avait à ses côtés M. Georges Bidault, président du Conseil, et M. Robert Schuman, re des Affaires étrangères, a reçu à l'Élysée, suivant la tradition, les membres du corps diplomatique. On voit ci-dessus Mgr Roncalli, nonce apostolique, ier en leur nom des vœux de prospérité et de bonheur pour la France ainsi que pour le monde entier. Phot. *France-Illustration* (H. Parnotte).

U. OF I.
LIBRARY

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ

13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Fondateur :
G. Oudard.

TÉL. { Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégraphique : ÉDIFRANCILUS

L'ABONNEMENT N° 1 DONNE DROIT AUX 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS.

L'ABONNEMENT N° 2 EST FORMÉ DES 49 NUMÉROS D'ACTUALITÉS ET DES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

L'ABONNEMENT N° 3 SE COMPOSE DES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX.

L'ABONNEMENT N° 4 COMPREND LES 52 NUMÉROS ANNUELS, DONT LES 3 NUMÉROS SPÉCIAUX, ET LES 24 NUMÉROS DE « FRANCE-ILLUSTRATION LITTÉRAIRE ET THÉATRALE ».

★

LE SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE ET THÉATRAL RÉSERVÉ AUX SEULS ABONNÉS PARAIT AVEC LE 2e ET LE 4e NUMÉRO DE CHAQUE MOIS.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
	6 mois...	1.950	2.450	2.550	3.050
	Un an...	3.900	4.900	5.100	6.100

ÉTRANGER

		ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
ANGLETERRE. (Livres)	6 mois...	2-10-6	3-4	3-10	3-19
	Un an...	5-1	6-8	7	7-18
BELGIQUE (francs) LUXEMBOURG (belges)	6 mois...	350	446,50	453,75	550
	Un an...	700	893	907,50	1.100
ÉTATS-UNIS. (dollars)	6 mois...	7	9	9,15	11
	Un an...	14	18	18,25	22
PORTUGAL. (escudos)	6 mois...	202,75	258,50	262,75	318,50
	Un an...	405,50	517	525,50	637
SUISSE. (francs suisses)	6 mois...	30	38,25	39	47,25
	Un an...	60	76,50	78	94,50

AUTRES PAYS : Abonnements payables soit en dollars, livres, escudos, francs suisses, soit en monnaie du pays, soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
6 mois...	2.450	3.125	3.175	3.850
Un an...	4.900	6.250	6.350	7.700

Les tarifs d'abonnement ci-dessus payables en monnaies étrangères ont été établis en fonction des récents alignements monétaires.

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbre-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.
TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : **50 fr.** — Frais d'envoi : **3 fr. 50** par fascicule.

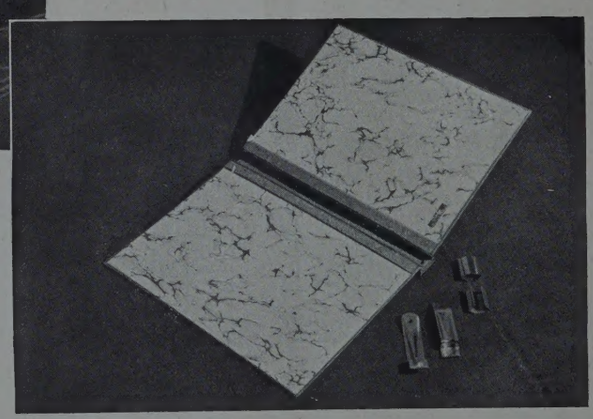
2 modèles :

N° 6 : pour 1 trimestre . . . . . **465 fr.**
N° 8 : pour 1 semestre . . . . . **475 fr.**
Clefs de montage utilisables pour plusieurs reliures, la paire . . . . . **50 fr.**
(Ces prix s'entendent livraison à nos bureaux)

FRAIS D'ENVOI A DOMICILE (FRANCE)
Pour **1** reliure . . **110** fr. | Pour **2** reliures. **140** fr.

Pour " France-Illustration littéraire et théâtrale "
N° 7 : une année . . . . . **385 fr.**
Clefs de montage . . . . . **50 fr.**
FRAIS D'ENVOI . . . . . **110 fr.**

CONDITIONS (SUIVANT TARIF POSTAL)
POUR QUANTITÉS ET POUR L'ÉTRANGER



POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION DE

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

IL VOUS FAUT UNE

RELIURE MOBILE ACLÉ

LA SEMAINE CAMIQUE, par CAMI.

HAUSSE IMPRÉVUE

— Mais votre thermomètre est hors de prix !

— Dame !... A présent qu'on fabrique de l'or avec le mercure, ça fait monter les thermomètres !

ART ET PURGES

— C'est en médecin de Molière que tu l'as peint ?

— Oui, c'était tout indiqué. En M. Purgon !

PÉNIBLE S'É...GARE !

— Elève Pénible, quelle est la phrase célèbre qui symbolise Austerlitz ?

— Heu... Austerlitz... la gare... la gare demeure et ne se rend pas !...

PAS ÉPATÉE !...

LA POULE. — Ils ont du retard !... Jadis, une célèbre poule de ma famille avait déjà réussi à faire de l'or !...

ÉTONNEMENT

LA GRANDE FAUCHEUSE. — Qu'est-ce qu'il lui prend ?... Je lui tends ma faux à repasser et il s'échappe à toutes jambes !... C'est à n'y rien comprendre !...

A NOS ABONNÉS ET LECTEURS

★

AU COURS DE L'ANNÉE ÉCOULÉE, **FRANCE-ILLUSTRATION** A DONNÉ EN PLUS DE SES TROIS NUMÉROS TRADITIONNELS : **PRINTEMPS, SALON DE L'AUTOMOBILE** ET **NOËL**, QUELQUES NUMÉROS SPÉCIAUX (**INDOCHINE, ALLEMAGNE, LA FRANCE FILLE AINÉE DE L'ÉGLISE**) QUI ONT REMPORTÉ **UN VIF SUCCÈS**. NOTRE INTENTION EST DE RÉALISER DE SEMBLABLES NUMÉROS EN 1950. NOUS SOMMES DÉJA EN MESURE D'ANNONCER POUR LE PREMIER SEMESTRE :

UN NUMÉRO SPÉCIAL SUR L'A.E.F.

PARUTION : 18 FÉVRIER

NOTRE NUMÉRO SPÉCIAL DE PRINTEMPS

CONSACRÉ CETTE ANNÉE AUX « MAISONS D'AUJOURD'HUI »
ET QUI PORTERA LA DATE DU 15 AVRIL

Nous profiterons également de différentes manifestations pour renforcer quelques-uns de nos numéros et leur donner un attrait supplémentaire. Ce sera le cas notamment pour

LES SPORTS D'HIVER 14 JANVIER
SALON DE LA MACHINE AGRICOLE 25 FÉVRIER
SALON DES ARTS MÉNAGERS 4 MARS
SALON DE LA PHOTOGRAPHIE 11 MARS
TOULOUSE ET SA RÉGION 18 MARS
LA FOIRE DE LYON 22 AVRIL
LA FOIRE DE PARIS 20 MAI

Pour tous ces numéros, les emplacements publicitaires peuvent être retenus dès maintenant. Nous recommandons à nos lecteurs industriels, artisans et commerçants de demander nos tarifs et tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin à **FRANCE-ILLUSTRATION**-LE MONDE ILLUSTRÉ, Service Publicité, 13, rue Saint-Georges, Paris-IXe. Trudaine : 82-54.

Notre numéro de **NOËL**, consacré cette année au MERVEILLEUX et rehaussé de cinq hors-texte et de reproductions en couleurs des principales œuvres ayant figuré dans les différents musées de Florence à l'occasion de l'exposition Laurent le Magnifique au cours de l'été dernier, a remporté auprès du public un tel succès qu'il a été épuisé rapidement.
Nous nous excusons de ne pouvoir satisfaire les demandes qui nous parviennent encore.

LECTEURS

QUI CHAQUE SEMAINE AIMEZ TROUVER DANS **FRANCE-ILLUSTRATION** - LE MONDE ILLUSTRÉ LE REFLET DE L'ACTUALITÉ MONDIALE ET DES MANIFESTATIONS ARTISTIQUES,

VOUS ÊTES ASSURÉS EN VOUS ABONNANT

DE RECEVOIR NOS NUMÉROS SPÉCIAUX ET NOTRE SUPPLÉMENT THÉATRAL QUI N'EST SERVI QU'AUX SEULS ABONNÉS.

ABONNEZ-VOUS
ABONNEZ VOS AMIS

44484

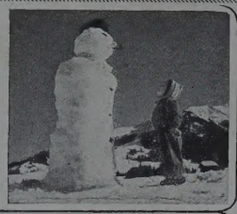
LA SUISSE pour moi c'est...

L'Oberland Bernois

IVA

GSTAAD

BRILLANT ATOUT DE L'OBERLAND BERNOIS



9 remonte pentes - 8 à 9 heures de soleil.
Manifestations mondaines - Excellents hôtels à partir de 15 fr. Aisément accessible par le train (Mob), l'auto et l'avion.

Wengen

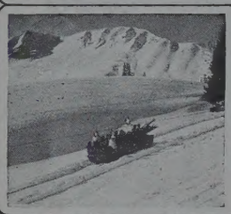
La plus grande station d'hiver de l'Oberland bernois.
Conditions de séjour favorables dans 30 hôtels toutes catégories. 2 chemins de fer de montagne. 3 skilifts. 2 grandes patinoires, pistes de luge. Promenades ensoleillées. (Courses de ski internationales du Lauberhorn, 21-22 janvier 1950.)
Renseignements : Bureau de renseignements Wengen ou Office Suisse du Tourisme, 37, boulevard des Capucines, Paris.

Grindelwald

1.050 mètres
vous plaira !

Sa gamme de 8 pistes de 1.100 mètres de dénivellation, rapides flèches pour la Petite Scheidegg (2.061 m.), nouveau télésiège de First (2.168 m.). 7 jours de vacances à partir de 95 fr. tout compris. Accessible par rail et route, 22 km. d'Interlaken.
Demandez le prospectus au Syndicat d'Initiative ou aux Agences de voyages.

Adelboden



1.400 mètres
POUR SPORTS D'HIVER

Neige abondante - Site ensoleillé. Compétitions sportives - Skilifts - Amusements - Route automobile. Bureau de renseignements Adelboden.

AROSA

GRISONS * SUISSE * 1800 M

Féerie en blanc sous un ciel bleu

Forfait pour 7 jours

	lits	minimal	maximal
Excelsior	100	192	273
Tschuggen	180	192	273
Arosa Kulm	170	192	273
Hof Maran nouv. bât.	100	192	273
anc. bât.		176,50	242
Des Alpes	60	176,50	242
Seehof	110	176,50	242
Valsana	100	176,50	242
Alexandra Golf Hotel	90	169	227
Bellevue	110	169	227
Post-und Sporthotel	70	167	225
Raetia	90	169	227
Alpensonne	40	148	190
Belvedere Terrasse	70	143,50	190
Tanneck		126,50	160
Merkur	40	143,50	190
Surlej	40	143,50	190
Suvretta	40	143,50	190
Streiff-Juventas	50	143,50	190
Anita	40	140	175
Touring	30	136	175
Gentiana	30	136	175
Hubelsee	30	124,50	157

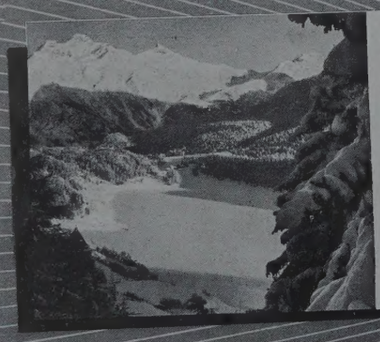
Kursaal-Casino avec jeu de boules

Ecole de ski : 40 instructeurs et guides ; piste de slalom (ski-test) ; tremplin de saut ; 4 monte-pentes ; piste de luge ; 3 patinoires ; curling rinks ; hockey ; skijoring ; course internationale de chevaux les 26 et 29 janvier 1950.

IVA ZURICH

LES GRISONS

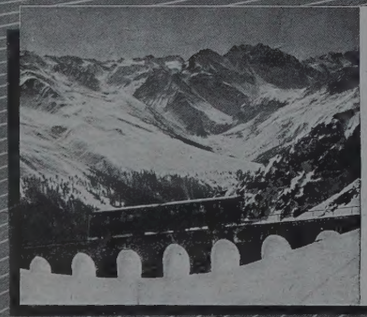
SUISSE



St. Moritz

La métropole des sports d'hiver réalise vos plus beaux rêves de vacances.

Demandez les prospectus auprès de la société de développement de St-Moritz et des bureaux de voyages.



Davos

PARSENN - STRELA
1.560 à 2.663 m.
un des plus importants centres des sports d'hiver de l'Europe. 2 funiculaires, 3 skilifts, école suisse de ski, immense patinoire, riche programme d'événements. Casino.

Renseignements et prospectus auprès du Syndicat d'Initiative Davos et les agences de voyages.

Arosa

1800 m

La Reine des Neiges et du soleil.
Tous les sports d'hiver dans un cadre éblouissant.
4 monte-pentes.
70 Hôtels - Casino.

LES GRISONS vous attendent...
pays de la neige poudreuse, du soleil radieux et des belles vacances!
Les stations mondaines disposent de tout le confort imaginable, et même les villages les plus reculés offrent à leurs hôtes toutes les commodités, tout le bien-être souhaitables.

IVA

6me ANNÉE — NUMÉRO 221

7 JANVIER 1950

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

CHAQUE SEMAINE

GEORGES DUHAMEL

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que *France-Illustration* s'est assuré la collaboration régulière de M. Georges Duhamel. Chaque semaine l'éminent académicien leur fera part des impressions, des remarques et des réflexions que l'actualité lui aura suggérées.

Ainsi s'affirme le double dessein de notre revue : associer constamment l'illustration de qualité à des textes de choix ; refléter les aspects de la vie contemporaine, tout en dégageant des événements abondants et confus que les jours entassent des traits qui dépassent l'immédiat et le transitoire et qui puissent concourir à la défense de la liberté et de la dignité humaines, en si grave péril aujourd'hui.

Il est assurément superflu de présenter l'écrivain à qui l'on doit, depuis *Vie des martyrs* et *Civilisation,* témoignages vrais et sensibles sur la guerre de 1914, qu'il fit comme médecin, tant de livres solides qui vont loin, aussi bien dans l'intelligence des êtres que dans la peinture de la société. Il a enrichi la galerie des personnages fictifs à qui l'art du romancier confère une vie durable et une « présence » qui nous les rendent familiers. On n'oubliera pas — entre autres — le Salavin de *la Confession de minuit.*

Observateur pénétrant, plein de sympathie et même de commisération pour les hommes, Georges Duhamel se rattache à la tradition humaniste de la littérature française. A travers le monde qu'il a parcouru il a noté l'évolution des mœurs et il a consigné dans maints essais, souvent avec une ironie amusée, quelquefois avec irritation ou avec anxiété, les résultats d'investigations toujours poursuivies avec une lucide curiosité.

D'une semaine à l'autre, désormais, il s'appliquera ici à éclairer le sens et la portée des faits dont nous sommes témoins ou acteurs, et fréquemment les deux. Il le fera en adversaire déterminé de cette « civilisation à rebours » qui, selon le mot d'André Rousseaux, travaille « à fondre et à résorber » dans ses moules tout ce qui est le propre de la personne humaine. Il le fera en Français à qui sa connaissance des autres nations a montré ce que le monde attend de la France et qui sait de quelles ressources la France dispose pour ne pas décevoir cette espérance.

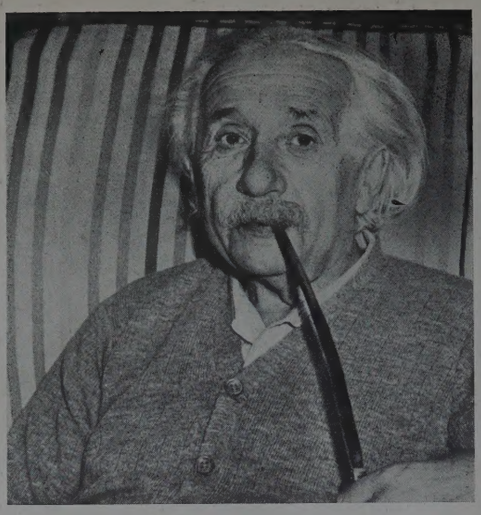
PAR-DESSUS LES SIÈCLES

DANS LES RUINES DE LA ROME IMPÉRIALE CES HÉLICOPTÈRES VOLANT ENTRE LES ARCS DE TITUS ET DE CONSTANTIN RELIENT EN UN CONTRASTE SAISISSANT DEUX ÉPOQUES DU MONDE.

Phot. Intercontinentale.

ACTUALITÉS MONDIALES DI

A PARIS la duchesse de Ségovie, que l'on voit ci-dessus avec son époux, second fils d'Alphonse XIII, renoncerait au mariage pour permettre à Don Jaime de faire valoir ses droits au trône d'Espagne.



VOICI L'HOMME DE LA SEMAINE

ALBERT EINSTEIN a complété sa théorie de la relativité par des recherches qu'il n'a pu encore vérifier expérimentalement et d'où il résulte l'identification de la gravitation et de l'électromagnétisme. Il aboutit ainsi à une formule mathématique d'équivalence valable aussi bien pour l'atome que pour l'infiniment grand.

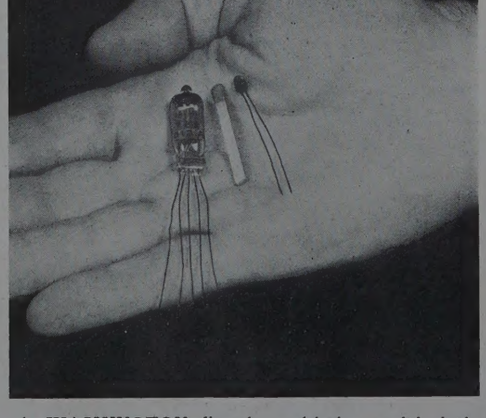
A CHERBOURG le duc et la duchesse de Winds venus de la capitale, se sont embarqués pour les Eta Unis, où ils ont l'intention de trouver une occupati Le duc, dit-on, voudrait s'essayer dans le journalisn

AU PLESSIS-ROBINSON un ouvrier paveur, M. Cresp, père de douze enfants, a bénéficié d'un des prix Cognacq-Jay décernés par l'Académie française aux familles nombreuses... la sienne déjeune avec appétit !

A TOKIO des Japonais rassemblés autour d'un prêtre shintoïste font en plein air, devant l'ambassade des Soviets, des prières rituelles en faveur du retour rapide des prisonniers de guerre encore internés en U. R. S. S.

A BREMERHAVEN un bateau-école de 250 tonn pour équipages de sous-marins, sabordé à la fin de guerre par les Allemands, avait été repéré. L'épave, do la passerelle émerge à la surface, va être renflou

A MADRID ont été célébrées au palais du Prado, résidence du général Franco, les fiançailles de la fille du Caudillo, Carmen (au centre), avec le marquis de Villaverde (à droite), jeune médecin spécialiste des poumons.



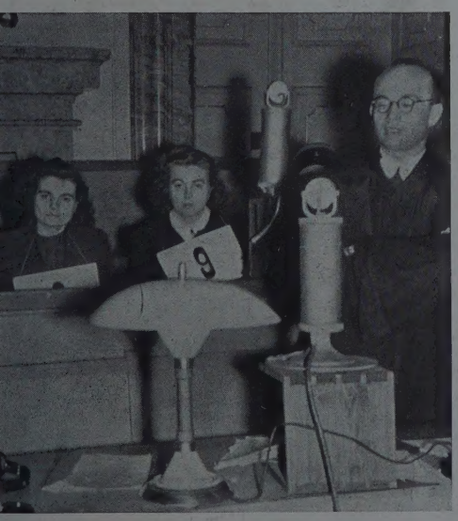
A WASHINGTON l'armée américaine a été dotée d'un poste de radio aussi peu encombrant que possible, puisqu'on en aperçoit ici les deux éléments essentiels comparés, dans le creux de la main, à une allumette.

A PARIS, les interdictions d'éclairage des vitrines des enseignes ayant été levées pour les fêtes de f d'année, les grands boulevards ont retrouvé pour t temps leur éclatante luminosité de l'avant-guer

A SEMAINE

INDEPENDENCE, aux Etats-Unis, le président uman est venu prendre quelques jours de détente ns sa maison familiale pour les fêtes de Noël. Il était compagné de M^me^ Truman et de leur fille Margaret.

BERLIN, pour la célébration du 70^e^ anniversaire maréchal Staline, l'une des grandes artères de la ne d'occupation soviétique : Frankfurter Allee, a été baptisée et porte désormais le nom de « Stalinallee ».



RASTATT, devant le tribunal supérieur des auto- és françaises d'occupation, où est revenu en appel le ocès des surveillantes du camp de Ravensbrück, un avo- t présente l'impossible défense d'une des tortionnaires.

D'un Samedi à l'Autre

PAR GEORGES DUHAMEL
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

La plupart des querelles qui divisent nos sociétés se trouveraient sinon résolues, du moins élucidées si les personnes en conflit prenaient la peine de définir correctement les mots dont elles font usage.

Le mot d'amnistie n'est pas tout à fait synonyme de pardon. Le mot amnistie signifie oubli des fautes, des erreurs ou des injures. On peut pardonner sans oublier. L'amnistie manifeste un effort de générosité complété par un effort de charité véritable. Qui prononce l'amnistie s'engage à « passer l'éponge », comme disent les gens simples, chez nous.

Dans son ensemble, le peuple français comprend qu'en ce qui touche la dernière guerre il est grand temps de « passer l'éponge »; qu'on a fait jusqu'ici, et d'ailleurs sans publicité, une large place à la grâce, mais que l'équilibre, mais que la santé de notre nation exigent maintenant une mesure générale, malgré la réticence des assemblées et l'embarras des hommes au pouvoir.

Ce que voyant, l'observateur de Sirius demandera peut-être : « Pourquoi revenir sur vos jugements ? N'est-ce pas avouer qu'ils étaient mal instruits ? »

Que l'observateur interplanétaire veuille bien descendre au ras du sol. Tous les peuples engagés dans l'effroyable aventure de la seconde guerre mondiale et soumis aux épreuves de l'occupation ennemie ont, la délivrance venue, réagi de la même façon. Les statisticiens n'auraient pas de peine à montrer que, dans l'ordre des représailles, dans l'ordre des châtiments, la France ne tient pas la première place. Tout le monde reconnaît que l'épuration, ici et là, s'est accomplie dans la fièvre, sans méthode, sinon sans rigueur. La France a cédé — sur l'instant — à l'indignation, à la colère. Quand un peuple s'est trouvé sur le point de perdre la liberté, les biens temporels, les biens spirituels, et jusqu'à l'existence nationale, il a des excuses si, l'heure venue de la délivrance, il marque par de sévères leçons, par d'éclatants exemples qu'il veut vivre, qu'il veut persévérer dans l'œuvre, et que ceux qu'il juge des enfants ingrats ou égarés doivent être frappés à proportion de leurs fautes.

Le peuple français ne s'est pas autrement comporté. Il a succombé à la fureur. Il a par la suite entrepris de faire le départ entre les crimes indiscutables, les manquements, les erreurs, les maladresses. De jour en jour il s'est montré plus favorable à des réductions ou à des remises de peine, à des grâces. Aujourd'hui, parce qu'il est prompt mais non méchant, mais non haineux, il demande à oublier, il souhaite une amnistie véritable.

Pour que l'oubli tombe et opère son bienfaisant miracle, faut-il encore qu'il agisse également des deux côtés de la barrière, faut-il encore que les amnistiés ne reviennent pas dans la vie la rage au cœur et dominés par l'esprit de revanche. S'il en était ainsi, l'amnistie ne voudrait plus rien dire ; elle ne serait qu'une gigantesque duperie.

★

Les gens simples que je citais tantôt, ceux qui parlent de « passer l'éponge », ceux qui, naïvement, chez nous, appellent un court-circuit un « coup de circuit » ou un fil de cuivre un « fil de cuir », ces braves gens confondent volontiers le mot amnistie avec le mot armistice. Cette confusion ne me déplaît pas. Ce que je demande, c'est bien une suspension d'armes.

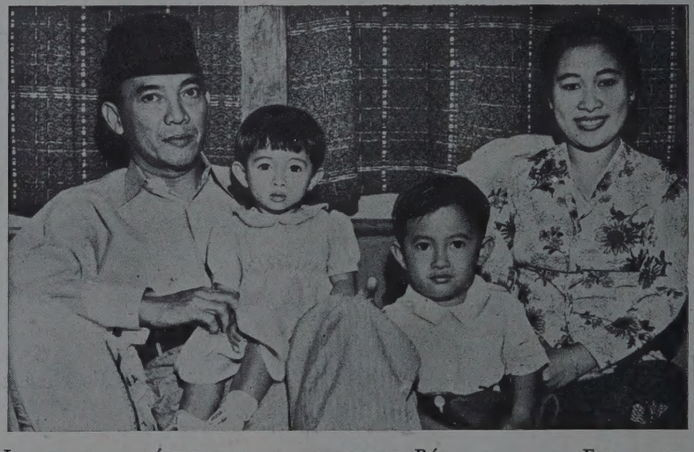
LE DAM A AMSTERDAM PENDANT LA CÉRÉMONIE DU TRANSFERT DE SOUVERAINETÉ. A DROITE, LE PALAIS ROYAL ; AU FOND, L'ÉGLISE NEUVE.

LE PREMIER MINISTRE DU NOUVEAU GOUVERNEMENT D'INDONÉSIE, MOHAMMED HATTA, ARRIVE AU PALAIS ROYAL D'AMSTERDAM POUR CONTRESIGNER L'ACTE.

LA CÉRÉMONIE S'EST DÉROULÉE AU PALAIS ROYAL, DANS LE « BURGENZAAL », DEVANT LES MEMBRES DU GOUVERNEMENT ET DU CORPS DIPLOMATIQUE.

S. M. LA REINE JULIANA SIGNE L'ACTE D'INDÉPENDANCE DE LA RÉPUBLIQUE INDONÉSIENNE. A DROITE, M. DREES, PREMIER MINISTRE DES PAYS-BAS.

SIGNATURE A BATAVIA DU PROTOCOLE DE TRANSFERT : LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR, LE SULTAN DE DJOKDJAKARTA, LE GOUVERNEUR GÉNÉRAL LOVINCK.



LE PREMIER PRÉSIDENT DE LA NOUVELLE RÉPUBLIQUE DES ETATS UNIS D'INDONÉSIE, LE DOCTEUR SŒKARNO, AVEC SA FEMME ET SES DEUX ENFANTS.

A AMSTERDAM SONT NÉS LES ÉTATS UNIS D'INDONÉSIE

DERNIER en date des Etats indépendants de l'après-guerre, la République des Etats unis d'Indonésie est née à Amsterdam au son du carillon royal.

En présence du prince consort, des membres du gouvernement hollandais et des représentants indonésiens, conduits par leur premier ministre, M. Mohammed Hatta, S. M. la reine Juliana a signé solennellement le transfert à la république nouvelle de la souveraineté qu'exerçaient les Pays-Bas depuis bientôt trois cent cinquante ans sur les Etats aujourd'hui fédérés. Ceux-ci entrent dans une Union néerlando-indonésienne au sein de laquelle devra être assurée une collaboration entre les membres associés « en vue de promouvoir leurs intérêts communs ».

A Batavia, qui a repris son nom ancien de Djakarta, le drapeau hollandais a fait place sur les édifices publics au drapeau rouge et blanc qui était déjà celui de la République de Djokdjakarta, dont les dirigeants avaient négocié avec les Hollandais les accords de la Table Ronde du 2 novembre dernier.

DEUX FRANÇAIS ONT POSÉ LES DERNIERS RIVETS DU PIPE-LINE DE 16 POUCES QUI AUGMENTERA LE DÉBIT DU PÉTROLE IRAKIEN VERS LA MÉDITERRANÉE.

DES MILLE ET UNE NUITS AUX PUITS DE PÉTROLE (*)

par notre envoyé spécial FRÉDÉRIC MÉGRET

« POURQUOI riez-vous ? » me demande l'ingénieur de Bagdad, un spécialiste en irrigation après deux ans aux Etats-Unis. Depuis que nous avons quitté l'Euphrate nous roulons plein ouest sur une piste silencieuse. Nous fendons maintenant une foule innombrable de chameaux. Une foule au désert prend ses aises.

Moquer ces nobles bêtes ? Non. Je me rappelais une caricature américaine : un Arabe et son fils roulent dans le désert — comme nous. L'enfant pointe du doigt l'horizon et s'écrie émerveillé : « Oh ! daddy ! un chameau... »

L'ingénieur veut bien rire :

« Enlevez les grandes villes comme Bagdad, Mossoul, Bassora et Kirkuk, l'Irak, ce sont les villages fellahs le long des vallées du Tigre et de l'Euphrate, ce sont les montagnards des confins persans, en majorité kurdes, ce sont aussi les Bédouins qui nomadisent d'Arabie aux frontières syro-turques. Le royaume ne sera jamais une sinécure gouvernementale ! Il reste des chameaux chez nous, vous voyez, malgré les Ford en caisses qu'on déchargeait à Margyl (le port de Bassora)... avant la dévaluation forcée du dinar. »

Voici qu'apparaissent les tentes noires de la tribu : « plus de huit mille fusils, sans compter le reste ». Le soleil est haut : seuls des enfants rôdent, mêlés à des sloughis fureteurs. Les chameaux, comme les troupeaux de moutons et de chèvres, demeurent loin à paître. Les chevaux seuls semblent avoir droit de « cité ». Parmi ce groupe d' « Asil » magnifiques (le pur cheval arabe est parti de ces horizons) deux ont la tête harnachée aux couleurs talismaniques. Ici des faucons encapuchonnés de cuir se dressent droit sur leur petit pieu. Sous des bâches, une quinzaine de voitures passent leur nez nickelé aux armoiries de l'industrie américaine. Doit-on, même au désert, s'excuser d'être en retard pour un déjeuner? Nous le ferons auprès de l'émir, qui sous la

(*) Voir *France-Illustration* du 24 décembre 1949.

LE BABA GURGUR : LE PÉTROLE BRULE DE TOUTE ANTIQUITÉ. ON A TENTÉ DE L'ÉTEINDRE DURANT LA GUERRE POUR NE PAS GUIDER DE RAIDS AÉRIENS.

A L'ENTRÉE DU « STABILISATION PLANT » SE TIENT UNE SENTINELLE A QUI L'ON DOIT REMETTRE TOUT OBJET GÉNÉRATEUR DE FEU...

EXTRAIT DES PUITS, LE PÉTROLE EST AMENÉ AUX GÉNÉRATEURS. ON LE DÉGAGE DU GAZ DE SOUDE QU'IL FAUT BRULER JOUR ET NUIT.

grande tente caresse un petit poste de radio blanc comme une chamelle de race...

L'émir N... est entouré de six frères et cousins. Il porte moustache et barbiche aussi finement que nos mousquetaires. On assure qu'il a réglé personnellement au pistolet automatique des difficultés familiales. C'est dans un cabaret de Beyrouth que je l'ai rencontré naguère, dansant en frac avec une artiste hongroise. Aujourd'hui les plis blancs du voile prophétique retombent sur la robe noire brodée d'or.

Un des frères revient de La Mecque. 200.000 pèlerins cette année, et l'entrée de la ville sainte coûte 25 livres sterling. Les royalties que paient depuis dix ans à S. M. le roi Abdul Aziz Ibn Saoud les compagnies pétrolières américaines n'auront pas fait baisser le prix de la piété parfaite...

Le second fils du roi, Fayçal, vient aussi de se faire construire un palais. Notre pèlerin nous décrit les quatre-vingt-dix pièces meublées par une firme de Washington pour 100.000 livres, le hall de marbre vert et noir aux soixante-quatre colonnes et la salle de bains rose de l'épouse. Si Ibn Saoud possède un harem nombreux (notre hôte s'honore d'y compter une sœur), ses frères n'ont droit qu'à une seule femme.

La merveille du nouveau palais, c'est la salle de cinéma, où l'on peut projeter simultanément, mais séparément, la même bande aux hommes et aux dames de l'austère Arabie. Quelle sorte de film sait réunir sur l'écran les rêves des deux sexes ?

« Pourquoi les starletts peu vêtues d'Hollywood affoleraient-elles les femmes ? remarque en riant l'émir. Voilées en public, l'idée ne leur viendrait jamais de mettre un voile à leur pudeur dans le hammam, où l'on cause... »

Le cinéma serait-il une atteinte au puritanisme wahabite ? Ibn Saoud a bien introduit la T. S. F., le téléphone, les autocars et même l'électricité à la mosquée et le haut-parleur sur le minaret. Le tout est d'y mettre la forme. Quand il s'agit de poser le premier téléphone Ibn Saoud fut soucieux de ne pas choquer le plus farouche des Ulémas. L'émir soupire.

« Sa Majesté convoqua cent experts du Coran, les plus fameux de l'Islam, et les mit en présence d'un appareil téléphonique. On prétend que cet objet — leur dit notre puissant et bien-aimé parent — peut transmettre les paroles à distance. Que je parle à La Mecque, on m'entendra à Riad. Je redoute que cette invention ne soit diabolique. Aussi vous ai-je fait venir pour me conseiller. L'un de vous va réciter les premiers versets du Coran devant ce trou. Un autre prendra le récepteur dans la pièce la plus éloignée du palais. Si les paroles ne passent pas, c'est bien que le diable est de l'affaire... »

C'est la fin du repas, et chacun se réjouit d'une sagesse qui sait concilier la vraie religion et les impératifs du progrès. Les nouvelles des cousins d'Arabie sont bonnes : le royaume touche dans les 20 millions de livres des compagnies pétrolières, sans compter la part du roi et de sa famille. Mieux, les forages entrepris dans la région de Djedda par l' « Aramco » laissent prévoir des gisements encore plus riches...

Tout en pétrissant de la main la boule de riz qu'il se lancera dans la bouche, le frère de l'émir prodigue les détails techniques. On parle aujourd'hui, sous la tente de poils noirs, de forage à 5.000 pieds comme naguère de l'art de chasser le lièvre au faucon.

L'émir parle maintenant de politique irakienne. Le projet de fusion entre l'Irak et la Syrie ? Les tribus de Syrie (faut-il y compter la sienne ? Elle y transhumera dans un mois) sont très attachées à l'indépendance de leur patrie. Elles sont nombreuses, puissantes et fortement armées.

Sur le chemin du retour l'ingénieur fera remarquer qu'Ibn Saoud. assuré sur le plan arabe de l'appui égyptien, a enjoint aux tribus amies de contre-carrer l'Anschluss fomenté par la famille honnie des Hachémites. Pourquoi aurait-il chassé jadis des Lieux saints le chérif de La Mecque ? Pour que trente ans plus tard un petit-fils de ce Hussein, Abdulillah, l'actuel régent d'Irak, prenne le trône de Damas ? Alors qu'un de ses arrière-petits-fils de quinze ans est déjà roi de Bagdad ? Alors que son dernier fils vivant, Abdallah, s'est fait faire ce royaume de cette Transjordanie ?

Pour parer à la menace qui pointait à la veille des élections syriennes, on raconte à Bagdad que le roi géant d'Arabie (il mesure 2 mètres) fit pleuvoir quelque 500 millions dans le désert, et sur Damas aussi. Pour faire oublier d'autres averses.

On raconte aussi — que ne raconte-t-on pas à Bagdad ? — que les tribus auraient été tout naturellement adversaires de la fusion. Celle-ci signifierait la fin des droits exorbitants imposés par les douanes irakiennes aux marchandises que l'industrie syrienne cherche à exporter. A travers les frontières désertiques, un fructueux négoce peut s'opérer en franchise.

LA CITADELLE D'ARBIL EST SITUÉE ENTRE MOSSOUL ET KIRKUR. C'EST DANS CETTE PLAINE QU'ALEXANDRE DÉFIT LES ARMÉES DE DARIUS.

On raconte encore — que ne raconte-t-on pas à Bagdad ? — que les Anglais conseillent aux chefs des tribus de négliger ces impôts que réclame Bagdad, qui ne profitent qu'aux gens des villes... dans le but d'entretenir une crise financière et économique qui vaudrait tous les traités d'amitié.

Notre voiture troublera à nouveau les chameaux dans la paix vespérale.

« Riche de sa seule foi, l'Arabie a aujourd'hui le pétrole, fait l'ingénieur. Les querelles de famille, de trône à trône, cadrent assez bien avec les conflits internationaux. Ce mirage qui s'évanouit chaque fois que ses instigateurs semblent en approcher : la Grande-Syrie placerait les débouchés des pipe-lines en Méditerranée entre les mains des Hachémites, c'est-à-dire sous le contrôle des Britanniques. Ce qui ne ferait l'affaire ni des compagnies pétrolières américaines ni celle d'Ibn Saoud. »

Baba Gurgur... Parmi la pierraille, c'est un cercle de feu qui gronde, qui tord de courtes flammes, qui donnera à la nuit un aspect de sabbat. Le feu éternel, qui brûle ici de toute antiquité. Auprès de la divinité terrifiante, timidement, les conquérants comme les bergers sont venus des siècles durant camper ici par les nuits glacées.

Les hommes du XX^e^ siècle comprirent la richesse sur laquelle dansait la flamme du Baba Gurgur. C'est en 1906 qu'un ingénieur australien acquit la concession du sultan Abdul Hamid. Le pétrole ne jaillit de l'anticlinal qu'en 1927. La production commença en 1933.

Kirkuk n'était qu'une bourgade de huttes de boue. Aujourd'hui c'est la quatrième ville d'Irak : 70.000 habitants. Avec 5.000 employés de toutes races, c'est 25.000 personnes qui vivent de l'I. P. C.

De l'aube de l'histoire à l'invasion mongole du XIII^e^ siècle, les réseaux d'irrigation de l'Euphrate et du Tigre faisaient de la Mésopotamie un des greniers du monde. Les hordes asiatiques rendirent au désert la partie la plus fertile du fameux « Croissant fertile ». Aujourd'hui encore, par la faute de Hulagu, le sanglant conquérant de Bagdad de 1256, la compagnie doit pourvoir à presque tous les besoins de ses employés.

J'ai traversé un vaste lotissement. Des carrefours partent des avenues où achèvent de se bâtir des maisons, briques et ciment.

« C'est Arrapha, la nouvelle cité. Le plan d'urbanisme a commencé en 1947. Il comprend 1.200 logements modernes, dont le tiers est maintenant achevé. Vous voyez ces blocs : ils comprennent six maisons, ou quatre, ou seulement deux. »

La ville dans le désert : on est loin de la hutte en boue mésopotamienne.

« Voici l'emplacement de l'église et celui de la mosquée. Des cinémas, des clubs, des cafés... Le chauffage central partout, naturellement. »

Le chauffage central... Nous repassons près du Baba Gurgur pour gagner le champ pétrolifère. Où est la forêt de derricks ?

« Vous vous croyez au Texas ou à Bakou. Non, un puits donne ici 1.200 tonnes de « brut » par jour. Plus de huit cents fois la production moyenne d'un puits américain : 1 tonne et demie. La pression est telle qu'il n'est pas besoin de maintenir le derrick de forage pour le nettoiement du tube. L'huile en jaillissant de 1.500 pieds y pourvoit ! »

Quatre-vingts puits. Les quarante-huit de 1941 qui furent obturés lorsque la révolte de Rashid Ali Kaylani pouvait laisser craindre l'arrivée des hitlériens furent rendus à la production en 1944. Un puits ? C'est chaque fois une sorte de basse-cour qui enfermerait d'un grillage blanc non des poules, mais une petite tuyauterie. Un simple drain fiché dans la terre nourricière. C'est tout.

K I, c'est là station initiale de pompage d'où partent les pipe-lines de 12 pouces vers la Méditerranée. Celui qui aboutit à Haïfa traverse, ensablé, 1.000 kilomètres de désert, celui de Tripoli, 850. Dans la grande salle, des ingénieurs surveillent les tableaux : des mécaniciens huilent les machines, des ouvriers passent... Des Européens, des Américains, des Arabes, des Kurdes : le pétrole a refait la confusion des langues au pays de la tour de Babel !

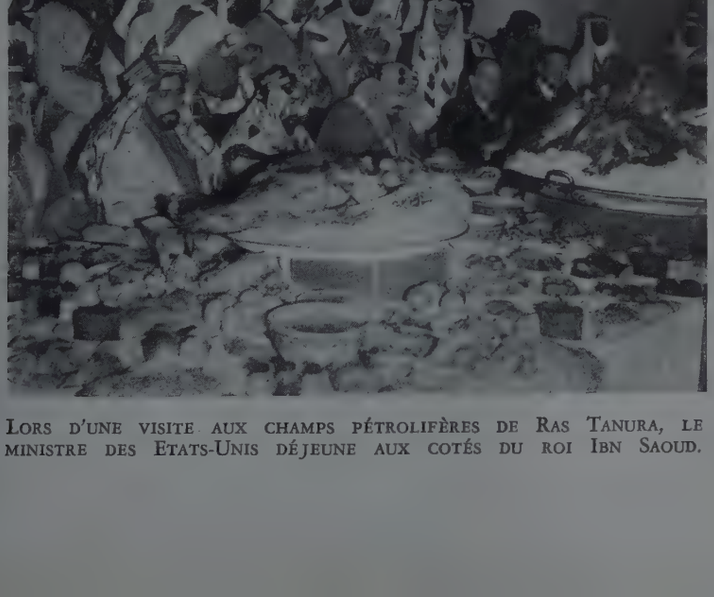
Mais... ? c'est bien l'accent marseillais ! Ces compatriotes sont deux techniciens qui viennent de procéder à la pose des derniers rivets du pipe-line de 16 pouces qui doublera celui de 12, le nouveau « pipe » qui doit porter cette année la production de l'Irak de 4 millions à 9 millions de tonnes.

Lorsqu'on pense que la vie économique de l'Europe occidentale (et spécialement de la France, qui est pour 23,75 % de l'I. P. C.) dépend en majeure partie de ces tuyaux, on considère avec une attention certaine les rivets que font encore vérifier Louis Niel et Louis Mariaud, deux Marseillais qui même auprès du feu éternel de la Genèse se font le pastis...

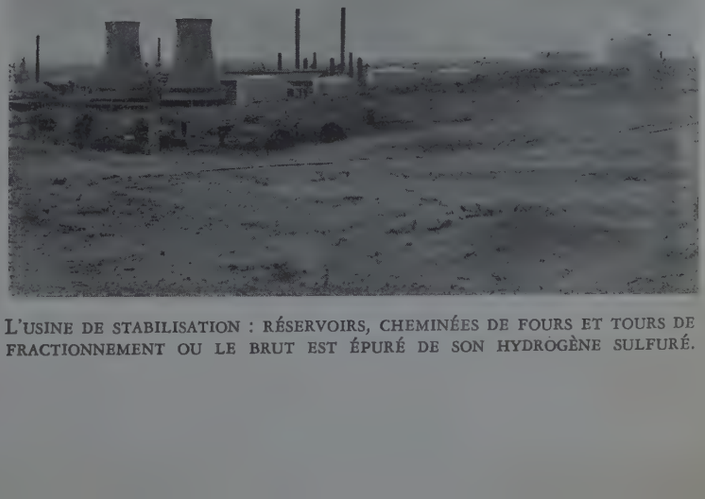
(A suivre.)

LES ANGLAIS NE MANQUENT PAS DE FÊTER LE « GUY FAWKES ». DES KURDES PRÉPARENT LE BUCHER POUR LE RÉVOLTÉ LÉGENDAIRE.

LE PREMIER PUITS D'EXPLORATION PAR OU JAILLIT LE PÉTROLE EN 1927. IL A ÉTÉ OBTURÉ EN 1940. C'EST UN LIEU DE PÈLERINAGE.



LORS D'UNE VISITE AUX CHAMPS PÉTROLIFÈRES DE RAS TANURA, LE MINISTRE DES ETATS-UNIS DÉJEUNE AUX COTÉS DU ROI IBN SAOUD.



L'USINE DE STABILISATION : RÉSERVOIRS, CHEMINÉES DE FOURS ET TOURS DE FRACTIONNEMENT OU LE BRUT EST ÉPURÉ DE SON HYDROGÈNE SULFURÉ.

DERNIÈRE ÉTAPE

DÉSARMEMENTS A LA FRONTIÈRE SINO-TONKINOISE

★ En haut, a gauche : la guerre est terminée pour ces soldats nationalistes qui arrivent au poste de Chima.

★ Ci-dessus : Chima, poste français dans le secteur de Langson. Les Chinois arrivent ; les avant-postes les surveillent.

En application des conventions internationales et des instructions du haut commissaire, les soldats nationalistes déposent leurs armes avant de franchir la frontière sino-tonkinoise. Les premiers soins sont donnés aux blessés par les soldats français. Les armes et les équipements s'entassent dans les camions qui les transporteront a Langson.

Le ravitaillement n'est pas oublié par l'armée française, et deux fois par jour une ration de riz est distribuée par nos hommes aux réfugiés nationalistes, qui vont être internés au Tonkin.

LE QUATRE-MATS FINLANDAIS « PASSAT » AU MOUILLAGE, VOILES A SÉCHER, DEVANT PORT-VICTORIA (AUSTRALIE) AVANT D'APPAREILLER POUR FALMOUTH.

DERNIERS GRANDS VOILIERS

Avec le *Passat* et le *Pamir*, récemment désarmés, les derniers grands voiliers qui naviguaient encore au commerce ont disparu et ce que l'on a appelé l'âge d'or de la voile ne vivra plus, désormais, que dans le souvenir des hommes ! Ils avaient pourtant fière allure, ces coureurs des océans, avec leur blanche et haute voilure bien étarquée. A l'ère atomique, ils pouvaient paraître anachroniques, mais la passion pour la voile d'un armateur finlandais, le capitaine Gustave Erickson, nous aura valu d'en voir quelques-uns naviguer jusqu'à ces dernières années. Erickson est mort il y a deux ans ; aujourd'hui, les voiliers qu'il a tant aimés disparaissent à leur tour. Les photographies que nous reproduisons ont été prises par un jeune capitaine de

On peut être un vrai loup de mer a dix-huit ans... La barbe a le temps de pousser quand on navigue douze jours sans escale et le vent tanne le cuir.

Le « Passat » fuit devant le temps dans les « latitudes grondantes ». Il a fallu amarrer solidement a leur poste les timoniers et l'officier de quart.

La bordée de quart a hisser le grand hunier !... Les vieux refrains du cabestan que tous les « cap-horniers » ont chantés sont repris en chœur.

Un furieux coup de mer... le « Passat », qui naviguait a la cape sous voilure réduite, vient d'embarquer en roulant une lame qui l'avait d'abord soulevé

LE QUATRE-MATS EST ENTRÉ DANS LA ZONE DES VENTS ALIZÉS ET VOICI LE « PHARE » DU GRAND MAT TOUTES VOILES ÉTABLIES PAR GRAND BEAU TEMPS.

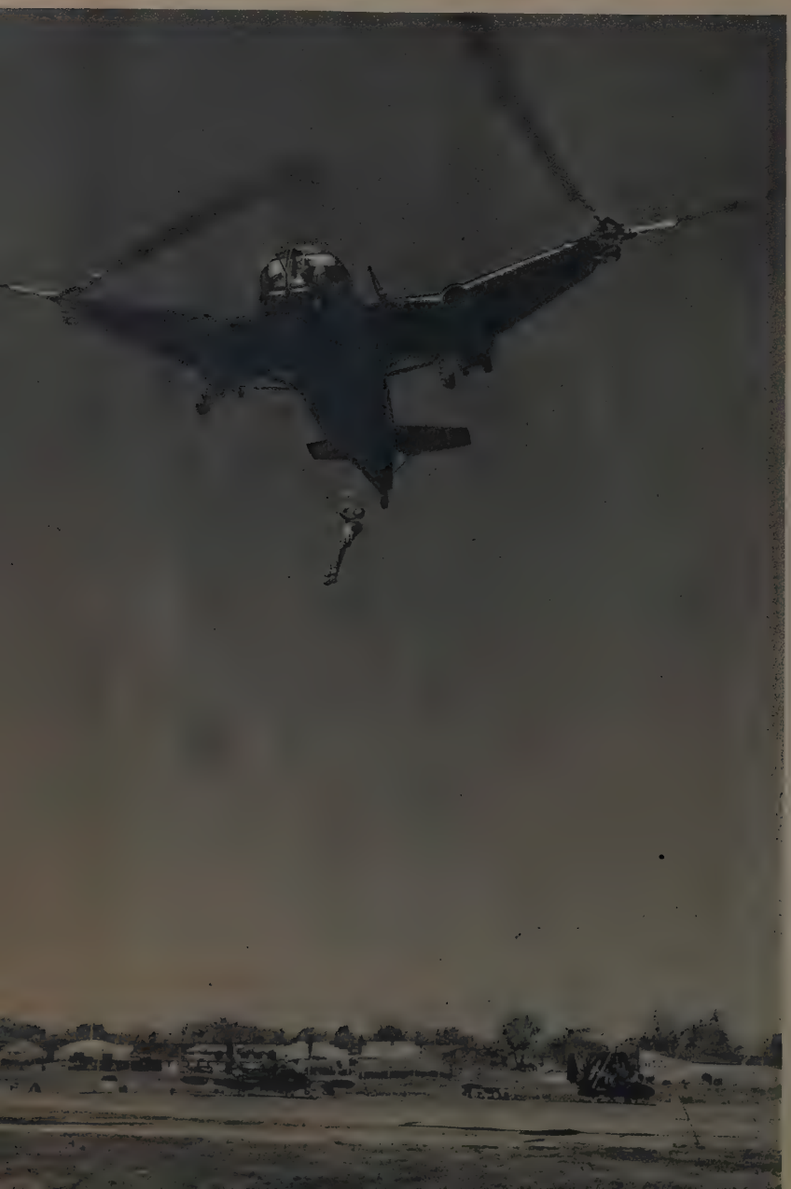
A SERRER LE PETIT CACATOIS !.. TRAVAIL RUDE ET PÉRILLEUX POUR LES DEUX HOMMES QUI EXÉCUTENT CET ORDRE A QUELQUE 50 MÈTRES AU-DESSUS DU PONT.

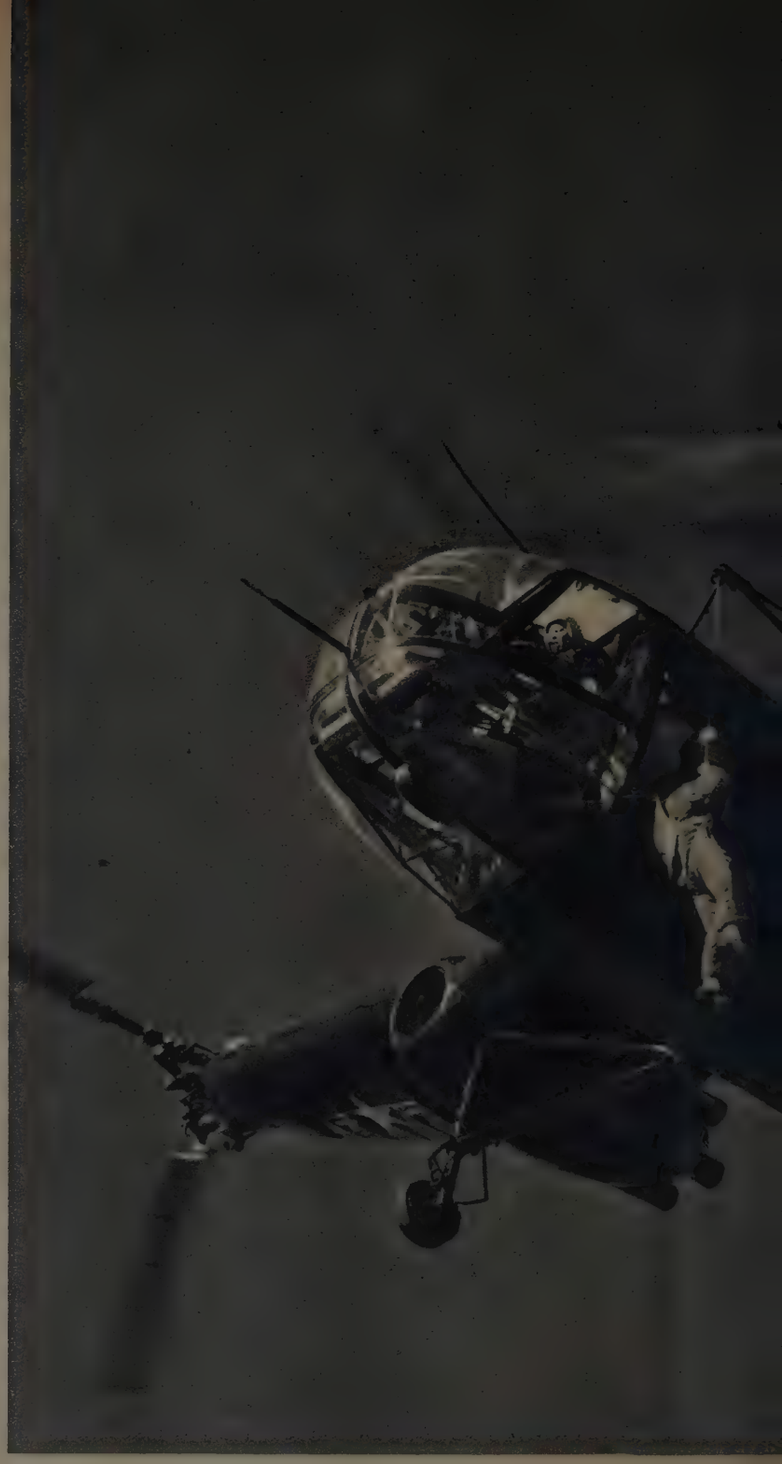
corvette de la marine britannique qui avait voulu rejoindre l'Angleterre en embarquant comme matelot à bord du *Passat*, qui était un des derniers spécimens de ces magnifiques cap-horniers qui firent une si belle carrière entre 1880 et 1930. De l'aveu même des marins anglais, il n'a jamais existé dans la marine à voiles britannique de plus belles unités ni de bâtiments mieux manœuvrés que les grands voiliers des deux célèbres armements A.-D. Bordes (français) et Laeisez (allemand), aujourd'hui disparus. C'est à ce dernier qu'appartenait le *Passat* lorsqu'il fut lancé, il y aura bientôt cinquante ans. Nous devons nous souvenir que, pendant quatre-vingts ans, le nom de Bordes a brillé au Chili du même éclat que ceux de Latécoère et de l'Aéropostale à une époque plus récente, car jamais armateur ne déploya plus de persévérance pour assurer la réussite de ses entreprises. En 1914 sa flotte, alors au faîte de sa prospérité, comptait 46 grands trois-mâts carrés ou quatre-mâts barque pouvant porter plus de 163.000 tonnes. C'étaient de magnifiques navires ceinturés d'une large bande de faux sabords dont l'alternance noire et blanche rappelait la peinture des anciennes frégates. Rappelons enfin que le plus beau et le plus grand voilier du monde a été lancé en France, il s'appelait *France*, déplaçait plus de 10.000 tonnes, et ses 6.350 mètres carrés de voilure l'entraînaient par bonne brise à 17 nœuds !...

HENRI LE MASSON.

Photographies du Lt-Commander Moore R. N.

UNE VUE PLONGEANTE DE LA MATURE ET DU GRÉEMENT DU VOILIER. CHACUN DES MATS A « PHARE » CARRÉ PORTE DES VERGUES DE 20 A 28 MÈTRES DE CROISURE.





GRACE A CET HÉLICOPTÈRE SPÉCIALEMENT ÉQUIPÉ, DE NOMBREUSES VIES HUMAINE
EN AMÉRIQUE PAR LE CORPS AÉRIEN DE L'ALASKA ONT CONFIRMÉ L'INTÉRÊT

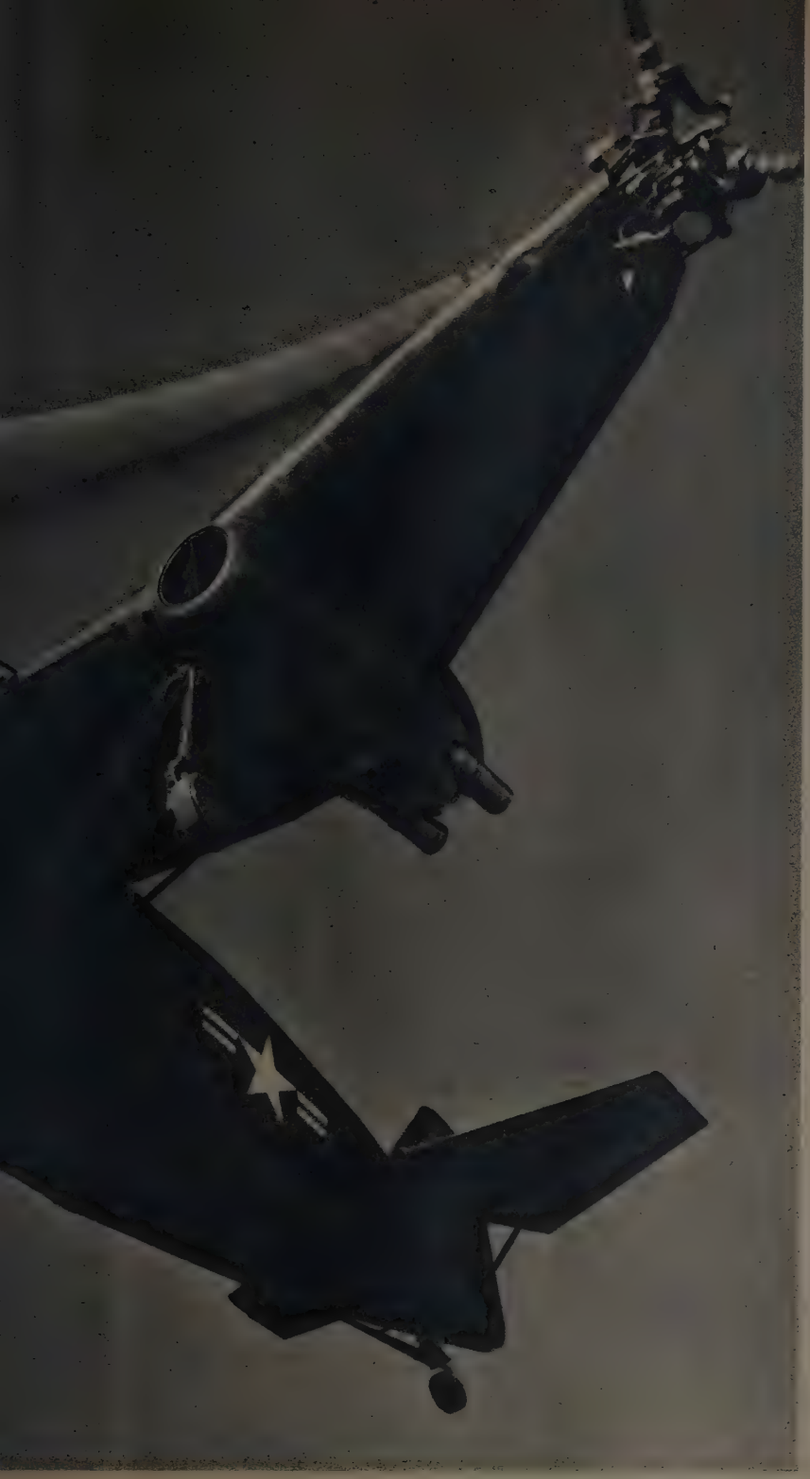
HÉLICOPTÈRES

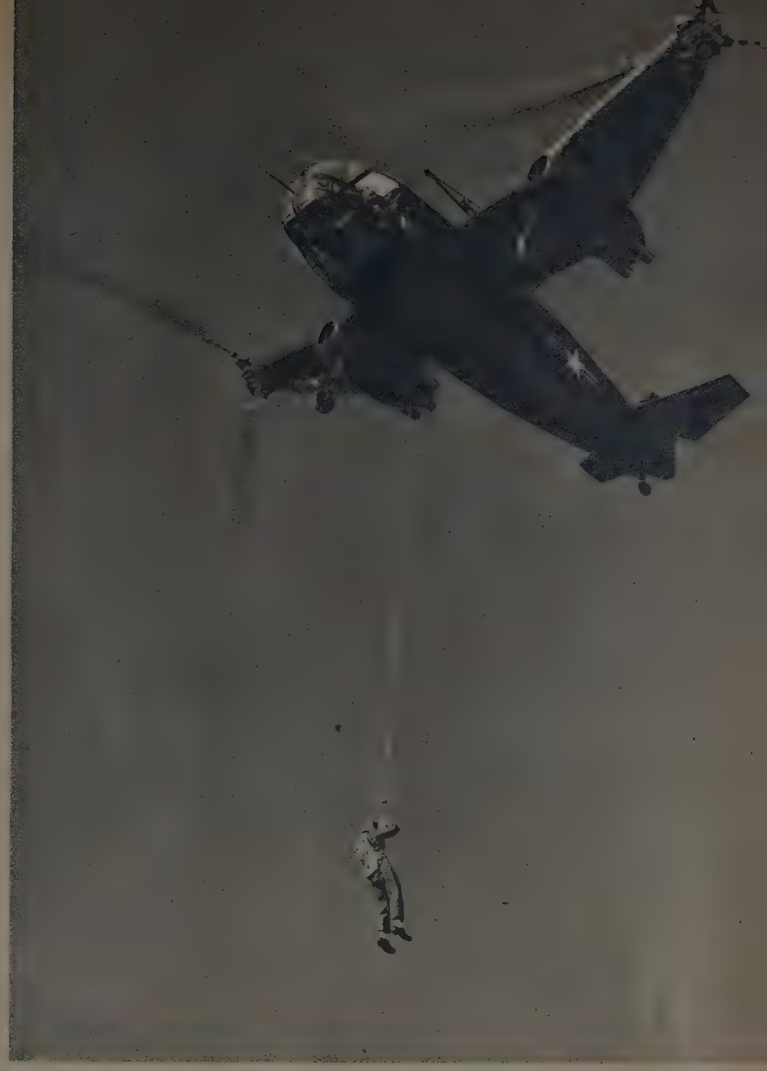
DEPUIS plus de six ans que l'aviation américaine emploie l'hélicoptère à des missions de sauvetage, ce type d'appareil présente dans de nombreux cas une telle supériorité sur tous les moyens concurrents que son absence, à quelques heures de vol, en tout pays civilisé, paraît dorénavant inconcevable.

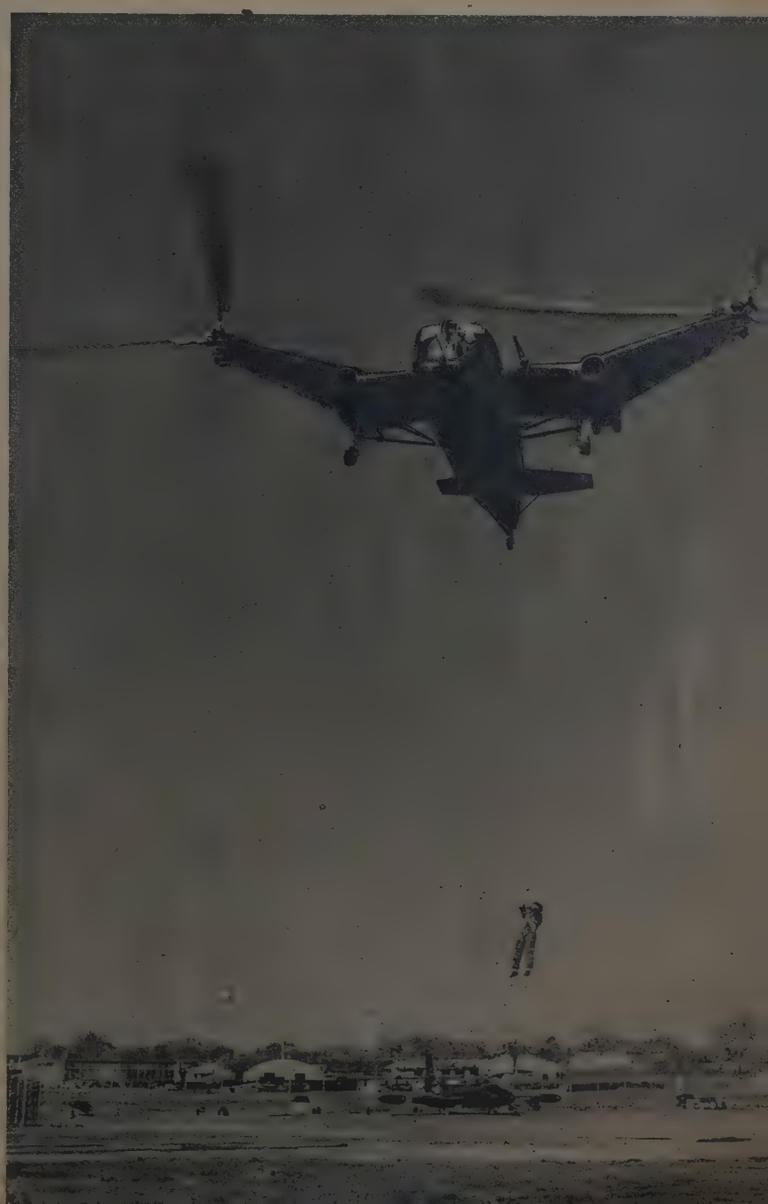
La fin récente d'un chasseur de canards, surpris en mer par la tempête sur le rocher où il s'était réfugié et qui a fini par succomber de fatigue après deux jours de vains efforts pour amener une embarcation à proximité, n'est que le plus récent de ces événements tragiques où il n'est plus permis d'invoquer la « fatalité » pour excuse. L'hiver dernier, à 1.500 mètres de Fort-Mardyck, une foule impuissante assista pendant quatre heures à la mort des six marins du chalutier *Raphaël* agrippés dans leur mâture, que les vagues enlevaient successivement pendant qu'un remorqueur essayait en vain de s'en rapprocher : l'hélicoptère ne risque rien des hauts-fonds qui arrêtent le sauveteur réduit à des moyens de surface.

Il n'est pas davantage de saison où l'on n'annonce qu'une caravane est partie au secours de quelque alpiniste blessé que l'on aperçoit bien à la jumelle, mais qu'il faut quelques jours pour atteindre et ramener à l'état de cadavre si l'expédition dure trop longtemps.

L'hélicoptère Mac Donnell XHJD-1 commandé par la marine américaine et que représentent nos photographies a été équipé spécialement pour de telles missions au moyen d'un palan à manœuvre mécanique qui réduit au minimum l'effort à demander







ONT ÊTRE SAUVÉES, NOTAMMENT EN MER ET EN MONTAGNE. LES EXPÉRIENCES FAITES
PAREIL, QUI NE DEMANDE AUX PERSONNES EN DANGER QU'UN MINIMUM D'EFFORT.

DE SAUVETAGE

aux sauveteurs et surtout aux personnes sauvées, qui ne sont pas toujours en très bonne condition physique. C'est un appareil de 5 tonnes en charge, équipé de deux moteurs Pratt et Whitney de 450 CV chacun commandant deux rotors latéraux qui tournent en sens inverse. Ils lui assurent des possibilités de vol jusqu'à 4.000 mètres d'altitude et une vitesse de croisière de plus de 160 km.-h. La charge utile est de 1.820 kilos ; le fuselage est aménagé pour huit hommes. Mais bien d'autres appareils moins importants et moins coûteux pourraient être aménagés de la même manière.

L'hélicoptère est devenu meilleur marché que le bateau de sauvetage. Sait-on qu'un canot moderne revient à 25 millions, et que nous avons encore en France plus de vingt stations à équiper dont le matériel n'a pas survécu à la guerre ? C'est trois fois le prix de l'hélicoptère le meilleur marché du monde, le Hiller 360, qui est vendu 19.995 dollars, et que ses constructeurs présentaient récemment sur le terrain d'Issy-les-Moulineaux.

Lorsque deux ou trois hélicoptères auront été répartis entre Calais, la Bretagne et les Alpes, il sera temps ensuite de rechercher la clientèle de l'armée, dont les parachutistes lancés d'avion au cours des opérations contre le Vietminh au Tonkin mettent trois semaines pour rentrer à pied dans la jungle quand on les a déposés à une demi-heure d'avion de leur poste.

CAMILLE ROUGERON.

Les lacs des Rocheuses — ici, le lac Maligne, dans Jasper Park — doivent a leur origine glaciaire la couleur émeraude de leurs eaux.

Le parc national de Jasper, dont le mont Edith Cavell (ci-contre) est un des sites pittoresques, abrite encore un certain nombre d'Indiens de la tribu du « Sang », au type très pur, et qui chaque année, au cours d'une fête, reprennent leurs costumes de parade.

TOURISME CANADIEN

A TRAVERS LES ROCHEUSES

Devant le spectacle bouleversant des montagnes Rocheuses, on songe avec admiration aux grands découvreurs qui, comme le Français La Vérendrye et le loup de mer anglais Fraser, eurent l'audace et la persévérance de forcer leur chemin à travers ce pays de titans. Très différentes des Alpes françaises ou suisses, qui laissent toujours apercevoir çà et là une trace de vie, les chaînes des Rocheuses présentent une nature à l'état vierge. L'érosion a donné à la roche les aspects les plus bizarres, et dans un immense pêle-mêle granitique les formes les plus tourmentées surgissent. Tantôt c'est un mur gigantesque aux arêtes vives, tantôt une plate-forme où s'enchevêtrent les rocs aux contours les plus étranges. Ici l'on jurerait un village démoli, alors que là semble apparaître un vieux château fort en ruine, dressant au ciel ses tours démantelées.

De toutes ces formes bouleversées, âpres et rudes, émane le sentiment triste et grandiose à la fois d'une planète anéantie par quelque catastrophe apocalyptique.

Pourtant, les Rocheuses donnent parfois le spectacle parfait d'une nature harmonieuse. La pureté et la transparence des lacs d'origine glaciaire étonnent toujours. Le fameux lac Louise, par exemple, véritable joyau, reflète dans ses eaux couleur émeraude la blancheur des glaciers qui l'enserrent. Voilà qui est plus à la mesure de l'homme et sans doute l'endroit rêvé pour les lunes de miel.

La station de Jasper a le mérite de nous rappeler les Indiens qui, bien qu'étant les premiers habitants du Canada, restent souvent dans l'oubli. Près de la gare, en effet, se dresse le *Totem du Corbeau*, dont les figures grimaçantes, peintes de noir et de rouge, constituent encore une énigme : était-ce la personnification de quelque dieu vengeur que les Indiens adoraient ou un de ces fétiches à l'apparence inexplicable destiné à les protéger contre le mauvais sort ?

On rencontre quelques Indiens dans la ville, aisément reconnaissables à

TOUS LES SPORTS S'OFFRENT AUX TOURISTES DANS CES VASTES RÉGIONS OU ILS PEUVENT JOUER AUX COW-BOYS ET PASSER A CHEVAL LES RIVIÈRES. LES ANIMAUX LES PLUS DIVERS Y VIVENT EN LIBERTÉ SANS CRAINDRE L'HOMME ET SES MOYENS DE TRANSPORT, AUXQUELS ILS SE SONT HABITUÉS.

leurs pommettes saillantes et à leur chevelure noire comme du jais. A part cela, rien ne les distingue plus de nos jours ; une fois l'an pourtant, au cours d'une célébration, ils reconstituent quelques scènes de leur vie d'autrefois. Après s'être revêtus pour la circonstance de leurs habits de cuir brodés de perles multicolores ils brandissent leurs tomahawks en mimant une de leurs danses rituelles.

En dehors même du panorama toujours renouvelé que présentent les Rocheuses, les activités les plus diverses s'offrent au visiteur. En premier lieu l'alpinisme. Des sommets jamais atteints attendent les audacieux, et le mont Robson compte déjà ses morts. A travers les ravins escarpés, les touristes américains, accoutrés souvent en cow-boys, jettent une note singulière. Le camping y trouve de nombreux adeptes et les pêcheurs y ferrent la truite bleue.

De Jasper, la montagne et la forêt ne nous quitteront plus. Pendant près de 1.000 kilomètres elles vont se continuer jusqu'au Pacifique. Une forte et saine odeur de résine en émane. La route, qui en 300 kilomètres nous mène à Banff, est une des plus spectaculaires des Rocheuses. Le gouvernement de la province de l'Alberta l'a bien compris qui ne cesse de la faire élargir et empierrer sur toute sa longueur. Le souci de plaire aux visiteurs est évident. En cas de travaux, on ne manque pas d'être agréablement surpris par un écriteau où le sempiternel : « Route barrée » a fait place à : « Aujourd'hui nous construisons des routes qui demain accroîtront votre confort. Nous nous excusons des désagréments que nous vous causons. » Pourrait-on trouver un service de voirie aussi délicatement poli ?

Le trajet étant effectué dans deux parcs nationaux, les animaux sont non seulement en liberté et protégés du fusil du chasseur, mais ils se sont accoutumés à l'homme et à ses moyens de transport. L'automobile leur est aussi habituelle qu'une pomme de pin et ils ne se distraient pas pour si peu.

Les parcs nationaux, « dédiés aux habitants du Canada pour leur avantage, leur éducation et leur plaisir », furent d'abord établis pour préserver les sites naturels et les animaux sauvages que la chasse risquait d'exterminer. Institués il y a une soixantaine d'années, ils sont maintenant propriété publique et administrés par le gouvernement fédéral. Véritables sanctuaires de la vie sauvage, ils forment une sorte de vaste musée en plein air où la faune et la flore peuvent être étudiées à l'état naturel. Leur superficie totale couvre 7.500.000 hectares, soit le huitième de la France. Heureux pays qui, grâce à son immensité, peut se payer le luxe de réserver à la distraction et à l'éducation de ses habitants d'aussi vastes territoires !

C'est en effet un des grands charmes des Rocheuses que de pouvoir approcher les animaux réputés les plus sauvages ; aussi les parcs nationaux constituent-ils pour des millions d'Américains et de Canadiens un lieu de vacances idéal. Botanistes et zoologistes y trouvent par ailleurs un centre d'études qu'aucun laboratoire ne saurait égaler.

Le contact avec les animaux est continuel. Des bandes de daims, de cerfs ou de caribous franchissent avec élégance les sentiers. Des troupeaux de mouflons aux grosses cornes circulaires broutent dans une clairière. Les chèvres de montagne, à l'air stupide et aux longs poils blancs, escaladent les rochers avec agilité. Tous sont habitués à la présence inoffensive de l'homme.

C'est au pied du mont Eisenhower, dont la forme évoque curieusement celle d'un château médiéval, que je fis la première rencontre d'un « original », ou élan d'Amérique. Sa taille impressionnante me causa d'abord un sentiment naturel de crainte, bien à tort d'ailleurs puisqu'il continua paisiblement à boire sans même daigner lever la tête. Malgré leurs bonnes intentions, les animaux suscitent parfois des mésaventures dont le touriste fait les frais. Remontant à la rame le ruisseau du Vermillon, je fus arrêté par un barrage de castors destiné à conserver un niveau d'eau assez élevé pour sauvegarder leur habitation lacustre. Force me fut de prendre un bain forcé dans l'eau glaciale, de tirer le canot sur la rive et de le remettre à l'eau en amont de leur ingénieuse construction.

A Jasper, la familiarité des ours est telle qu'ils viennent manger dans votre main. D'ailleurs, non contents de partager votre repas, ils décident parfois de partager votre gîte. Au Jasper Park Lodge, un de ces mammifères entreprenants fractura un jour la porte d'une cabine fermée pour la saison froide et se proposa d'hiverner ainsi à l'abri. Des ouvriers effectuant des réparations le trouvèrent blotti dans un coin et, naturellement, l'en délogèrent. L'ours, croyant le printemps venu, n'opposa aucune résistance, mais lorsqu'à l'extérieur il vit la neige recouvrant encore le sol il commença à émettre des grognements tonitruants exprimant le courroux d'un monsieur qu'on aurait réveillé au beau milieu de son sommeil.

Longeant la vallée de l'Athabasca, surplombée de massifs enneigés, on atteint bientôt le Colombia Ice Field et le glacier Athabasca. Celui-ci, qui par sa superficie dépasse la Mer de Glace, se parcourt maintenant en autoneige. Tous les ans, en raison de la fonte, il perd quelques dizaines de mètres, et il y a quelques années il occupait l'emplacement actuel de la route. Le glacier Colombia a la particularité de donner naissance à trois cours d'eau qui se jettent dans trois océans différents : l'Atlantique, le Pacifique et l'Arctique.

A mesure que l'on approche de Banff les voitures américaines se font de plus en plus nombreuses. C'est qu'en effet Banff est un des lieux de villégiature les plus recherchés d'Amérique du Nord. Le bourg, propre et coquet, s'étale dans la vallée encaissée de la Bow. Comme pour ajouter une note typiquement canadienne, on y croise fréquemment des gendarmes de la police montée, vêtus de la légendaire tunique rouge et du chapeau de scout.

La grande attraction locale est le téléférique à chaises. Au lieu de la cabine coutumière, il comporte de simples sièges individuels et sur 2 kilomètres promène le voyageur en quête de sensations fortes. Assis et balancé dans le vide, celui-ci a un peu l'impression d'avoir emprunté le tapis volant des contes orientaux. Arrivé au but, il est récompensé de ses émotions : devant ses yeux apparaît le grandiose panorama de la vallée de la Bow, encadrée à l'infini par une succession de massifs bleuâtres.

HENRY MHUN.

Photographies Canadian National Railways.

BOUDIN. « VILLEFRANCHE-SUR-MER. »

TH. ROUSSEAU. « PAYSAGE DES PYRÉNÉES. »

LUCE. « LA SEINE A HERBLAY. »

UNE EXPOSITION
DU PAYSAGE FRANÇAIS A LONDRES

UNE exposition, qui demeurera ouverte jusqu'au début de mars, a été le mois dernier inaugurée à Burlington House, à Londres. Organisée « dans le cadre de l'accord culturel franco-britannique », elle a pour thème : « le Paysage français de 1550 à 1900 ».

Cette exposition a emprunté ses éléments aux collections privées et publiques de France et d'Angleterre. De l'autre côté du Chanel, le choix des œuvres a été assuré par M. Anthony Blunt, directeur de la Fondation Courtaud, avec la collaboration de M. Watson, directeur de la Fondation Wallace. Chez nous, M. Bernard Dorival, chargé d'une sélection similaire, a eu le bon esprit de puiser largement dans le trésor trop longtemps dédaigné des musées de nos cités provinciales. Enfin, c'est la Royal Academy qui a eu mission de surveiller l'accrochage des tableaux.

Constitué ainsi dans d'excellentes conditions, l'ensemble offre en quelque sorte une histoire concrète de l'évolution dans notre pays d'un genre entre tous séduisant.

ÉCHANGE D'INFLUENCES

L'idée de faire une telle démonstration à Londres était d'autant plus heureuse qu'il y a eu, à maintes reprises, échange d'influences entre maîtres du paysage français et maîtres du paysage anglais.

Par exemple, il est évident que le souvenir de Claude Lorrain a hanté Turner, et que la contemplation de certaines toiles de Turner a encouragé Monet aux hardiesses extrêmes de l'impressionnisme. Boucher et Fragonard ont été imités outre-Manche. Nos grands paysagistes romantiques ont demandé des exemples à Constable ; Troyon n'a été lui-même qu'après un séjour en Angleterre ; en regardant les aquarelles d'Eugène Delacroix comment ne pas se rappeler l'affectueuse amitié qui le liait au charmant Bonington ? On pourrait multiplier ces indications.

GRANDS ET PETITS-MAITRES

Encore qu'il ait été jusque vers 1830-1840 considéré, par nombre de professionnels, la critique et le grand public, comme un genre inférieur, le paysage, en dépit de ces préjugés, des routines d'école et des impératifs de la mode, avait trouvé pendant trois cents ans de délicats ou puissants interprètes. Nos « peintres d'histoire » au XVI^e^, au XVII^e^, au XVIII^e^ siècle ont souvent montré que sortis de leurs froids ateliers ils savaient regarder la nature avec des yeux frais et sensibles. Que Poussin soit un grand paysagiste, personne ne songe à le nier. Mais peut-on contester ce titre à Desportes, Oudry, Watteau, Fragonard, Hubert Robert ? Et il ne faudrait pas oublier la troupe des petits-maîtres, un Lantara, un Bruandet, et tant d'autres, lesquels, presque dans l'ombre, préparèrent le triomphe éclatant du paysage au XIX^e^ siècle — le paysage qui devait éclipser puis peu à peu supplanter les genres jusqu'alors entourés d'une respectueuse considération.

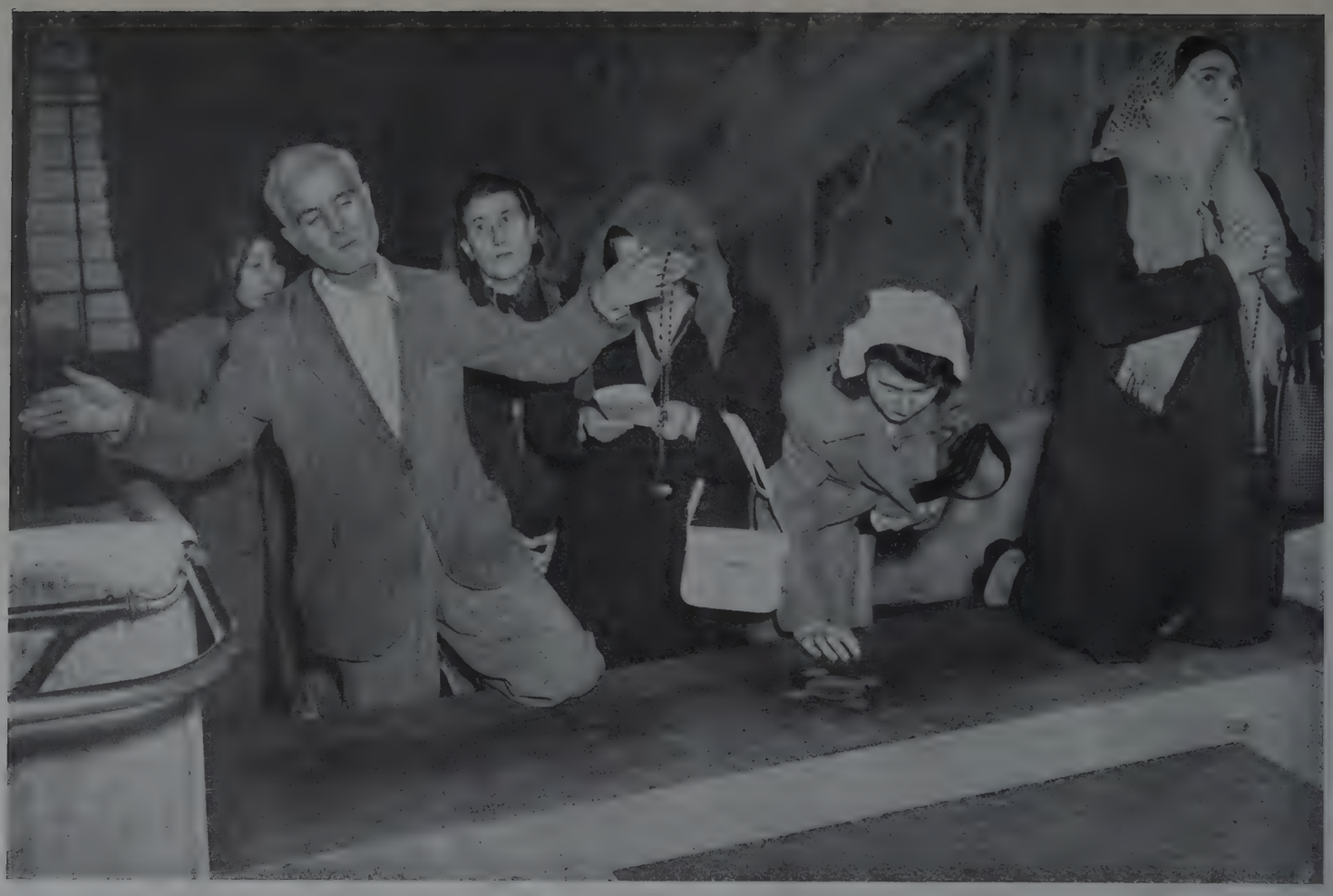
PARALLÉLISME

L'histoire des conquêtes du paysage français a d'autant plus d'importance qu'elle est intimement liée à l'évolution de notre littérature au siècle dernie La révolution romantique des peintres a précédé et déterminé la révoluti romantique des écrivains. Le réalisme et le naturalisme du milieu du siè ont simultanément envahi les ateliers d'artistes et les cénacles de littérateur l'impressionnisme a réagi sur le roman et la poésie. De telles constatations soulignent l'intérêt de l'exposition de Burlington House qui apporte une documentation — que l'on souhaiterait moins provisoire — sur les variations de la sensibilité française depuis la Renaissance jusqu'au seuil des temps nouveaux.

R. L.

Photographies Franceschi.

DELACROIX. « SAINT ETIENNE. »



A GENOUX, LES PÈLERINS QUI AFFLUENT A ROME DE TOUS LES POINTS DU MONDE GRAVISSENT LES ESCALIERS DE LA BASILIQUE SAINT-JEAN, PRIANT A CHAQUE PALIER.

LES CÉRÉMONIES DE L'ANNÉE SAINTE

par notre envoyé spécial YVES ROGER

Ouvrez-moi les portes de la Justice,
J'entrerai dans ta demeure, ô Seigneur.
Ouvrez-moi les portes car le Seigneur est avec nous.

TROIS phrases prononcées en latin par le Souverain Pontife, dont le visage ascétique est aussi blanc que sa soutane. Trois coups d'un marteau d'or sur la petite croix qui est au centre de la Porte Sainte. L'année jubilaire vient de s'ouvrir. Le Grand Pénitencier reprend le marteau des mains du Pape et frappe à son tour. La Porte tombe en arrière sur un chariot et les « sampietrini » (1) l'emportent à l'intérieur de la basilique.

Les gardes suisses arborent fièrement leurs uniformes striés de jaune et de rouge, qui furent dessinés par le grand Michel Ange. Les manteaux blancs des chevaliers du Saint-Sépulcre, les casques argentés des gardes nobles, les manteaux rouges des chevaliers de Malte composent un merveilleux tableau des fastes du passé.

Les ecclésiastiques ne le cèdent guère en éclat aux dignitaires civils et militaires. Les soutanes rouges des cardinaux, les manteaux violets des évêques, les habits de cérémonie des auditeurs de rote, de toutes les confréries et archiconfréries de Rome sont d'une somptuosité raffinée.

C'est assis sur la « sedia gestatoria » qu'après avoir traversé les salles ducale et royale Pie XII a fait son entrée à la chapelle Sixtine.

Les seuls dignitaires ecclésiastiques absents de la cérémonie sont les titulaires des trois autres basiliques vaticanes. Car des rites analogues se déroulent au même moment à Saint-Jean-de-Latran, à Sainte-Marie-Majeure et à Saint-Paul-Hors-les-Murs.

Maintenant les cloches tintent à Rome et dans les églises du monde entier. Le chef de la chrétienté est à genoux devant la Porte. Il entonne le *Te Deum*, que le peuple, massé derrière les grilles qui défendent l'accès du portique, répète à haute voix. Derrière nous, la place est noire de monde, comme chaque fois que le Pape officie dans Saint-Pierre. Le Souverain Pontife sait allier les tendances modernes de l'Eglise — certains prononcent le mot d'américanisation — avec le maintien des plus antiques coutumes. S'il a élevé sa famille au rang princier, les Romains savent bien que c'est uniquement pour agir comme ses prédécesseurs et honorer sa qualité de vicaire du Christ.

Les pénitenciers, confesseurs de la basilique de Saint-Pierre (certains jours ils frappent avec de longues cannes les têtes de leurs pénitents pour les absoudre de leurs péchés) lavent le seuil de la Porte Sainte avec de l'eau bénite. Ils l'essuient ensuite avec des linges en lin blanc.

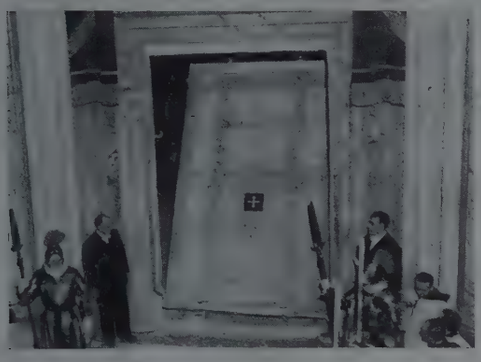
Le Pape entre dans Saint-Pierre. Derrière lui, la foule des princes et des dignitaires et puis la foule tout court. A la chapelle de la Trinité il donne aux confréries la mission de garder la Porte Sainte. Pour plus de sûreté, d'ailleurs, les battants en bronze vont être montés sur la Porte, qui sera fermée la nuit. Après une halte à la chapelle de Sainte-Pétronille, où est exposé le Saint-Sacrement, le Saint-Père se rend avec son cortège à l'autel de la Confession.

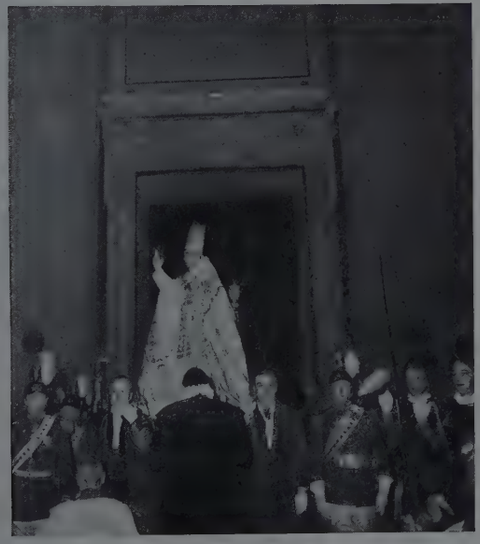
C'est le moment solennel de la bénédiction apostolique *urbi et orbi* que la radio transmet au monde catholique. Deux cardinaux lisent les formules de l'indulgence, en latin puis en italien.

Au son des trompettes d'argent, le Souverain Pontife, suivi de son cortège, quitte Saint-Pierre. Le cri de « Vive le Pape ! », le seul qu'on ait jamais poussé à l'intérieur d'une église, se fait entendre.

M. DE GASPERI (A DR.) ET M. DE ARTAJO (AU CENTRE) AVANT LA CÉRÉMONIE.

(1) Ouvriers de la fabrique de Saint-Pierre.





Les diverses phases de l'ouverture de la Porte Sainte. — Le Souverain Pontife portant une croix d'or entre, suivi des cardinaux, dans Saint-Pierre après les invocations rituelles. — Après la cérémonie le Pape remonte sur la Sedia. — S. S. Pie XII donne lecture au micro du message de Noël qu'il adresse au monde.

Le nettoyage des instruments anciens — ici la harpe richement décorée de Marie-Antoinette — constitue une des taches du restaurateur.

LES MÉTIERS D'ART : FACTEURS DE HARPES

Le saint roi David dansa devant l'arche du Seigneur, et le Seigneur le trouva bon. »

En invoquant l'Ecriture en faveur des villageois tourangeaux qu'on empêchait de danser, Paul-Louis Courier nous rappelle du même coup la vénérable antiquité de la harpe. Car si les bonnes gens d'Azay ne réclamaient que le crin-crin de leur ménétrier, David dansait aux sons de la harpe. Aussi bien, dans sa « pétition » fameuse, Paul-Louis aurait pu alléguer la mythologie. La lyre d'Apollon n'est-ce point une harpe, en somme ?

Les beaux instruments qu'un luthier parisien voisin du Luxembourg avait rassemblés il y a peu pour une trop courte exposition avaient leurs lettres de noblesse. Leurs cordes avaient sonné sous des doigts aristocratiques. Par leur forme et leur qualité ils étaient de précieux exemplaires d'une fabrication peu connue et qui fait honneur à notre pays.

Quittons les temps légendaires pour venir tout de suite au milieu du XVII[e] siècle, où firent leur apparition les harpes à pédales, dont le mécanisme à simple mouvement facilitait le jeu de l'artiste. Ce système, dit « à sabots », fut en usage jusqu'au XIX[e] siècle.

Cependant, comme il est naturel, les constructeurs voulurent le perfectionner. Entreprise plutôt malheureuse et où l'on vit que le mieux est assez souvent l'ennemi du bien. Cousineau, habile facteur d'instruments, imagina une harpe à double mouvement. Succès nul. Les exécutants de l'époque estimèrent qu'il était trop difficile d'en jouer.

Cousineau s'obstina. En 1798 il racheta un brevet étranger qui consacrait ce qu'on appelle la « cheville tournante ». Cette cheville permettait d'obtenir les altérations de tons, les « accidents », comme dit le solfège, précédemment produites par les sabots. Le résultat ne fut pas brillant. La nouvelle invention déformait les cordes et désaccordait l'instrument. Il y eut encore quelques essais, mais il faut arriver à 1810 pour que Erard crée la harpe à double mouvement qui est toujours en usage. Depuis cette date, en effet, l'instrument n'a guère varié, sauf que le nombre des cordes est passé de quarante-trois à quarante-sept. Les Américains, il est vrai, y ont encore apporté quelques modifications qui ont pour objet de diminuer l'usure des pièces délicates du mécanisme.

Avec Cousineau, déjà nommé, retenons parmi les constructeurs les noms de Nadermann et de Renault et Chatelain. A Cousineau l'on doit la belle harpe de Joséphine que couronne une aigle de Barbedienne et aussi celle, fort élégante quoique moins richement décorée, que la princesse de Lamballe offrit à la famille Caumartin.

LE CHIRURGIEN DES HARPES LIGATURE ÉNERGIQUEMENT UNE « BLESSÉE ».

SELON LA TRADITION ARTISANALE, LE PATRON OPÈRE LUI-MÊME. ICI M. MARTIN PROCÈDE A LA « FINITION » DE LA CROSSE D'UNE HARPE.

DERRIÈRE LA HARPE, GRILLE SONORE, LA FILEUSE DE CORDES A SA MACHINE.

Le XVIII[e] siècle — et Joséphine ne fera que prolonger une mode favorable aux attitudes gracieuses — s'engoue de la harpe. Marie-Antoinette et ses belles amies en jouent. Beaumarchais l'enseigne à Mesdames, filles du roi. Les comédiennes imitent les dames de la cour. La toute charmante Favart, aimée du maréchal de Saxe, pince les cordes dans *les Trois Sultanes,* de son pâtissier-poète de mari. Et sous une aimable gravure de Moreau le Jeune, *l'Accord parfait,* on peut lire ces vers qui ne valent pas cher, mais qui ont dû quand même être bien accueillis :

La harpe dans vos mains, Céphise,
Ne le cède qu'à votre voix.
Vous causez plus que la surprise :
Qui vous écoute admire et soupire à la fois.

Le triangle harmonieux que nous appelons harpe se compose de la *crosse,* qui porte les chevilles et le mécanisme, du *corps sonore,* c'est-à-dire de la table et du chevalet avec les cordes, de la *colonne,* qui est la partie antérieure, le tout reposant sur le socle. Les diverses pièces sont exécutées simultanément dans les ateliers du facteur, assemblées et finies. Il faut environ six mois pour fabriquer un instrument.

Bien entendu, les harpes doivent être périodiquement revisées et réparées. Les instruments anciens ont besoin de soins particulièrement attentifs si l'on veut qu'ils demeurent « jouables ». Ici intervient le restaurateur. Son travail porte surtout sur la table. Les bois desséchés par la vieillesse ne supportent plus la tension des cordes. On ouvre alors la « coque », qui renferme la table, et l'on se livre à un nettoyage minutieux. Parfois il faut procéder à une réfection partielle ou entière et remplacer en les rajustant méticuleusement les planches de sapin juxtaposées.

Autre travail du restaurateur : le nettoyage et la réparation du mécanisme et le changement des goupilles de commande. Ce sont de toutes petites pièces qu'il s'agit de refaire. Enfin il y a la décoration, encore que pour la harpe le vernis ne joue pas le rôle qu'il tient pour le violon.

Le restaurateur doit s'armer de patience pour arriver à obtenir un montage et un accordage satisfaisants. Il faut attendre, comme on dit, que les bois « se mettent en place ». Et c'est parfois très long. Il fabrique aussi les cordes.

Mais y a-t-il un public pour donner du travail aux facteurs et aux restaurateurs ? Ceux-ci d'abord sont peu nombreux et les débouchés qui leur sont offerts ne sont pas seulement nationaux. Quant à la clientèle, si elle n'est pas très étendue, elle est fidèle. Elle comprend les virtuoses professionnels, des amateurs qui, malgré les prix assez élevés, procèdent à des acquisitions, et aussi des collectionneurs et des musées qui alimentent les restaurateurs.

La harpe n'a point perdu ses fidèles. Les compositeurs ne l'oublient pas, et pour interpréter leurs œuvres ils ont à leur disposition une pléiade de virtuoses. Faut-il citer quelques noms ? Henriette Renié, Marcel Tournier, Micheline Kahn, Lily Laskine, Pierre Jamet. Ils forment une véritable école française, car tous ont été, au Conservatoire, les disciples d'un prestigieux artiste, Hasselmans, qui prolongeait lui-même de grands virtuoses.

Et pour terminer notons que, comme les luthiers qui fabriquent violons et violoncelles, facteurs et restaurateurs de harpes exercent leur métier selon la tradition familiale. Voilà tantôt deux cents ans que dans la famille du restaurateur qui organisa la jolie exposition prétexte de cet article on s'applique à la même besogne. Le fils continuera sans doute. Pour l'instant il apprend la musique, la harpe naturellement.

ROGER DARDENNE.

Photographies *France-Illustration* (Boulet.)

L'ALLERGIE

OU LES RÉACTIONS INDIVIDUELLES DE SENSIBILISATION

L'ALLERGIE est la chose du monde la plus répandue. Il est peu de gens qui ne soient allergiques... encore est-il vraisemblable que les autres sont des allergiques qui s'ignorent. L'allergie est la traduction par des phénomènes pathologiques individuels des sensibilités particulières de chaque être vivant. Les substances les plus diverses peuvent provoquer ce phénomène. Cette définition de l'allergie eût probablement paru trop vaste à son parrain, l'Allemand von Pirquet, elle ne donnerait pas non plus satisfaction aux auteurs qui l'ont le plus étudiée depuis, ni aux Américains Coca et Sulzberger, ni au professeur Pasteur Vallery-Radot, qui chaque année lui consacre de nombreux travaux, ni au docteur Tzanck, qui depuis plus de vingt ans, sous le nom d'intolérance, étudie une part très importante de ses aspects cutanés et extra-cutanés.

L'admirable expérience princeps de Ch. Richet père et Portier individualisant l'anaphylaxie est la base expérimentale la plus sûre de l'allergie, bien qu'elle n'en explique qu'une partie. Elle montre un fait capital — quoique parfois impossible à mettre en évidence en pathologie humaine — c'est la notion d'une première atteinte par la substance nocive, cette première atteinte reste latente mais « sensibilise » l'organisme. Dès lors un état nouveau est créé et l'organisme sensibilisé réagira à chaque contact de la substance sensibilisatrice. Cette substance est appelée « allergène » ou « réactogène » ; c'est elle, et elle seule, qui a le pouvoir de déclencher la réaction, elle-même remarquable par son caractère individuel.

L'ALLERGIE n'est pas individualisée par ses causes apparentes, elle est individualisée par la sensibilité et les aptitudes réactionnelles du sujet qui la produit. N'est pas allergique qui veut et, de même, nul ne choisit sa forme d'allergie : l'un sera asthmatique, l'autre migraineux, celui-ci eczémateux et ce dernier urticarien.

Si un sujet est voué à l'asthme il pourra n'en faire qu'à une cause, mais aussi il pourra en faire pour les motifs les plus divers. Trousseau, allergologiste sans le savoir, écrit dans ses célèbres cliniques :

« Les causes de l'asthme sont variables à l'infini suivant les individus, à peu près toujours les mêmes chez un même individu. »

Il était lui-même victime de la poussière d'avoine, pour tel autre malade il invoque un lit de plume, pour tel autre encore la poussière de chanvre. Nous connaissons l'asthme digestif aux châtaignes mais pas aux lentilles ; l'inverse est également vrai. Nous connaissons l'eczéma à l'eau de Javel et au vernis à ongles, l'urticaire à l'aspirine et aux fraises... On peut multiplier les exemples à l'infini.

La notion qu'il faut retenir c'est qu'il n'y a pas un poison générateur de l'asthme ou de l'eczéma, mais des sujets particuliers, sensibles, qui par nature, pour des excitations anodines, font de l'asthme ou de l'eczéma. On peut mettre en équation : mercure=néphrite. Le mercure est un poison et se comporte toujours comme tel, mais il n'est écrit nulle part : « Tu feras de l'asthme au canard ou de l'eczéma à la teinture d'arnica. »

L'allergie cutanée est riche en faits extraordinaires. Certaines observations sont signées : chez une femme un placard d'eczéma situé sur la cuisse et dessinant la jarretelle ne peut être dû qu'au caoutchouc de la jarretelle. La structure chimique du « réactogène » n'est pas toujours indifférente : on trouve dans l'agencement interne des molécules des parentés qui expliquent la sensibilité simultanée d'un même patient à la novocaïne, aux sulfamides et à certaines teintures capillaires. C'est la « sensibilité de groupe » qui doit être distinguée de la sensibilité collective dans laquelle non plus un individu, mais toute une espèce présente des phénomènes allergiques déclenchés par un même réactogène.

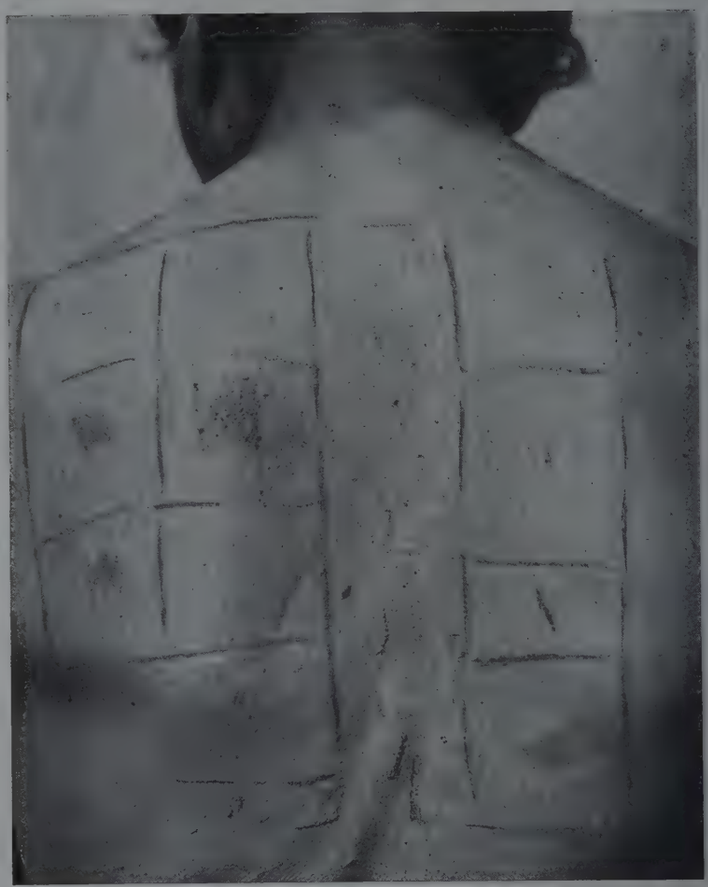
LE seul traitement de l'état d'allergie reste souvent l'élimination du réactogène. Sa détermination est fréquemment difficile. L'observation du sujet, l'enquête quasi policière peuvent conduire à identifier ce réactogène. Une méthode empirique rend ici les plus grands services : c'est l'emploi des tests de contact. On rassemble par exemple les constituants d'une pommade. Puis chacun d'eux imprègne un carré de gaze. Ce carré est fixé sur le dos du patient et laissé en place vingt-quatre ou quarante-huit heures. Enlevé ensuite, il reste à lire les résultats : là où se voit un placard d'eczéma là était appliquée une substance réactogène. Un tel moyen d'étude a donné des résultats remarquables permettant dans nombre de cas de définir exactement la cause déclenchante des accidents observés et, ainsi, de les guérir.

Nous sommes encore très loin de connaître les mécanismes par lesquels un être vivant se sensibilise. Toutefois une étape a été franchie avec la découverte d'un fait d'ordre chimique : très souvent le phénomène allergique s'accompagne de libération d'histamine. Partant de cette observation on a préparé des substances antihistaminiques qui se sont montrées remarquablement actives contre certaines formes d'urticaire... C'est là l'ébauche d'un traitement de l'allergie remontant aux mécanismes profonds de celle-ci...

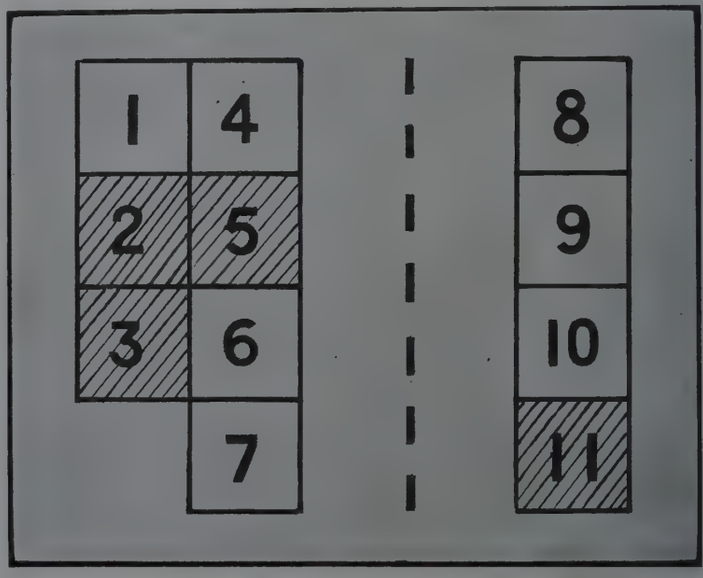
Par ces caractères généraux l'allergie mérite une place à part dans la pathologie : les traumatismes, les empoisonnements sont subis par l'organisme, qui dans ces occasions cicatrise mais ne réagit pas ; beaucoup de tumeurs sont supportées par l'organisme comme de véritables corps étrangers, les tumeurs malignes elles-mêmes paraissent avoir une vie propre et, en quelque manière, indépendante de leur hôte. L'allergie — y compris dans ses formes collectives infectieuses — est avant toute chose une propriété de l'être vivant douée d'une individualité, d'une spécificité qui en fait presque un fait distinct pour chaque espèce ou chaque sujet observé.

R. J. M.

ECZÉMA DE LA CUISSE GAUCHE DÉCLENCHÉ PAR UNE JARRETELLE DE CAOUTCHOUC. — A DROITE, ON PEUT VOIR QUE LA PEAU EST RESTÉE SAINE : LA MALADE PORTAIT UNE JARRETELLE DE TISSU SANS CAOUTCHOUC.



VOICI DES EXEMPLES DE TESTS EXÉCUTÉS SUR LE DOS DE LA MALADE. ILS RÉVÈLENT EN 2 ET 3 LA SENSIBILITÉ AU CAOUTCHOUC, EN 5, LA SENSIBILITÉ A LA TEINTURE CAPILLAIRE, EN 11, LA SENSIBILITÉ A UN ANESTHÉSIQUE. C'EST UN EXEMPLE TYPIQUE DE « SENSIBILITÉ DE GROUPE ».



LES LIVRES

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

Du côté d'Hippocrate

Il a paru presque en même temps, signés de deux grands médecins, deux livres également propres à enrichir le rayon de l'humanisme contemporain. C'est l'ouvrage d'Henri Mondor, *Anatomistes et Chirurgiens* (Ed. Fragance), et celui de René Leriche, *la Chirurgie discipline de la connaissance* (la Diane française, à Nice). A propos de la chirurgie et des chirurgiens, ces livres portent notre esprit à maintes réflexions qui s'élèvent très au-dessus des considérations techniques. Il y a là une lecture qui nous donne à la fois à apprendre et à méditer.

Les chirurgiens dont Henri Mondor nous propose une suite de portraits ne sont qu'au nombre de dix. Et ils s'échelonnent sur sept siècles de l'histoire de la chirurgie en France. Comme le dit l'auteur lui-même, on aurait pu dresser aisément deux ou trois autres listes de dix maîtres non moins exemplaires. Si Henri Mondor a choisi ceux-là, c'est, écrit-il, qu'il s'y est senti invité « par la diversité attirante des temps, des tempéraments et par la courbe d'une évidente filiation ». Il me semble aussi, et peut-être surtout, que cette galerie où brillent les noms d'un Ambroise Paré et d'un Dupuytren, d'un Paul Lecène et d'un Clovis Vincent s'honore de rassembler non seulement des chirurgiens savants et habiles, mais de véritables grands hommes : c'est-à-dire que des qualités humaines de premier ordre conduisent leur vie et leur œuvre. En tout cas, c'est dans cette lumière-là qu'ils m'intéressent et me paraissent dignes d'être donnés comme des hommes représentatifs.

Rien de plus significatif à cet égard que le portrait qui ouvre la série d'Henri Mondor : celui d'un chirurgien du moyen âge, Guy de Chauliac. Son nom est moins connu du grand public que ceux d'Ambroise Paré ou de Guy Patin, et l'on surprendrait beaucoup de gens à leur dire que la chirurgie, avant la Renaissance, n'était pas un art informe, perdu dans les ténèbres de l'ignorance. Or Guy de Chauliac, chirurgien des papes d'Avignon, ne fut pas seulement l'auteur le plus lu de son temps. C'est un homme de qualité, dont l'histoire et les écrits sont riches d'enseignements pour nous.

Il nous montre d'abord qu'un garçon de valeur, au XIVe siècle, s'élevait, selon son mérite, avec une facilité que lui envierait peut-être la société de maintenant. Guy de Chauliac, originaire des rudes et pauvres campagnes du Gévaudan, était fils de paysans, qu'Henri Mondor imagine aussi sales que leurs bêtes. Où commença-t-il ses études ? Comment apprit-il le latin, puis bien d'autres choses ? « Il est difficile, écrit son biographe, de ne pas se demander comment le pauvre serf avait pu quitter son village, voyager au loin, séjourner dans de grandes villes. » Car sa vie d'étudiant le conduisit de Toulouse à Montpellier, de Bologne à Paris, en attendant que sa notoriété l'attirât à la cour pontificale d'Avignon. Plus d'un étudiant d'aujourd'hui, qui a bien du mal à atteindre Dijon ou Poitiers, pourrait se dire que la vie de l'esprit circulait plus aisément au moyen âge qu'à notre époque.

Guy de Chauliac nous enseigne ensuite combien est relatif l'état du progrès scientifique par rapport à la qualité personnelle de l'esprit, du caractère, du jugement. La science chirurgicale au XIVe siècle était rudimentaire — moins qu'on le croit cependant. (Henri Mondor, tout en rappelant certains préjugés de ce temps-là, note tout ce que Guy de Chauliac connaissait déjà, et trouve « dans ses pages cliniques des observations parfaites, des locutions inoubliables ».) Mais le parti que ce chirurgien du moyen âge tire des moyens qu'il avait est vraiment admirable. Son biographe nous donne maints exemples de ses jugements, non seulement savoureux, mais profondément sages. L'homme d'aujourd'hui, gravement menacé par les inventions de son propre esprit scientifique, peut mesurer le danger que, selon le mot célèbre, la « science sans conscience » lui fait courir. En revanche, le chirurgien du moyen âge témoigne de la valeur irremplaçable de la conscience, même quand la science n'est pas encore très avancée.

Nous rejoignons ici la pensée de René Leriche, dont le livre réunit un faisceau d'études, de discours, de conférences, de leçons données au Collège de France. Les titres de certains chapitres : « Qu'est-ce que la douleur ? », « De l'humanisme en chirurgie », « La chirurgie à l'ordre de l'intelligence », suffisent à en indiquer l'esprit. L'humanisme en chirurgie, il semble bien qu'un Guy de Chauliac le pratiquait presque naturellement. Mais nous ? « Sans doute à l'hôpital, écrit René Leriche, chaque jour des maîtres de haute conscience prêchent l'humanisme par leur exemple. Mais le cadre de leurs leçons vécues est tellement inhumain que l'idée se dilue. Dans nos hôpitaux tout choque l'humanisme : la promiscuité des corps, la violation des intimités secrètes, l'impudeur des voisinages, le contact permanent avec la souffrance, l'indifférence devant la mort. » Or c'est le contraire qui devrait être : au chevet du malade du XXe siècle, la qualité des rapports humains devrait être d'autant plus élevée que la science déployée autour de la maladie a fait plus de progrès.

Ainsi ces deux livres, en partant de la science médicale, nous conduisent-ils à réfléchir sur la valeur de notre civilisation. Ces réflexions ne vont pas sans amertume. Il est salutaire que des hommes éminents dirigent nos regards vers la voie du véritable progrès.

LE THÉATRE

PAR YVES GANDON

Albert Camus, Paul Féval

Des *Justes*, de M. Albert Camus, que représente le théâtre Hébertot, au *Bossu*, de Paul Féval et Anicet Bourgeois, auquel J.-L. Barrault a porté tous ses soins, au théâtre Marigny, vous me direz qu'il y a un monde. J'aime pourtant que soient rapprochées ces deux pièces si différentes, car elles donnent matière à un parallèle qui permet de faire le point sur la fâcheuse condition faite au théâtre d'aujourd'hui.

La pièce de M. Albert Camus a pour elle sa sécheresse, que l'auteur traduit par sobriété ; celle de Féval et Bourgeois, sa diffluence, ou, si vous préférez, son embonpoint, que les défunts dramaturges eurent la satisfaction de savoir conforme au vœu de leur public. *Les Justes* nous offrent des terroristes russes de 1905 qui, tels que nous les voyons sur la scène, apparaissent à peu près dépourvus de substance humaine et ne correspondent guère qu'à une vue de l'esprit ; Lagardère et ses comparses s'ébattent allégrement dans la convention et l'invraisemblance, et nous réjouissent à peu près à la façon des images d'Epinal. Le drame ambitieux de 1949 prétend s'adresser à l'élite et la « faire penser »; le mélodrame de 1862 n'avait d'autre objet que d'amuser les spectateurs et d'en attirer le plus grand nombre possible. Reste qu'entre le philosophe de l'absurde, le brillant essayiste, mué en auteur dramatique, et les honnêtes commerçants de la chose théâtrale, attachés, pour les besoins de leur propre cause, à de grands sentiments de pacotille, il y a au moins un point commun : tous trois s'éloignent du vrai pour s'élever au sublime, qu'il soit inhumain ou surhumain, le premier sacrifiant à ce qu'il tient pour les besoins supérieurs de la conscience, les seconds, à la cocasserie héroïque et digestive. En sorte que si *les Justes* appartiennent au théâtre par leur noblesse tendue et gratuite, *le Bossu* s'y réfère par son infantilisme épanoui. Voilà où nous en sommes à l'aube de l'an de fer 1950.

« En février 1905, nous dit en manière d'explication préliminaire M. Albert Camus, un groupe de terroristes, appartenant au parti socialiste révolutionnaire, organisait un attentat à la bombe contre le grand-duc Serge, oncle du tsar. Cet attentat et les circonstances singulières qui l'ont précédé et suivi font le sujet des *Justes*. Si extraordinaires que puissent paraître en effet certaines des situations de cette pièce, elles sont pourtant historiques... J'ai seulement tâché à rendre vraisemblable ce qui était déjà vrai. »

Hélas ! il faut bien dire à M. Albert Camus qu'il a tâché en vain et que ses personnages ne sont pas convaincants. Certes, nous ne refusons pas de croire à la rigueur de leur vertu révolutionnaire ni à la sincérité intransigeante de leurs convictions. Et nous croyons aussi au recul de Kaliayev renonçant à jeter sa bombe sur la voiture du grand-duc parce qu'il y a vu deux enfants. Pas davantage nous ne mettons en doute la cruauté consciente de Stepan, qui pense que la grandeur de la cause justifie le sacrifice des innocents. D'un côté il y a des hommes complets, encore imbus de civilisation chrétienne et qui ne se bouchent pas les oreilles pour être sourds aux battements de leur cœur, de l'autre, des fanatiques fermés à tout autre impératif qu'à celui de la justice ou à la notion qu'ils s'en font. Mais la façon dont il illustre son propos le rend insuffisamment plausible. Son deuxième acte mis à part, où Kaliayev expose les raisons pour lesquelles il a renoncé à jeter la bombe, et aussi la scène où, emprisonné, il se heurte à l'impossibilité de se faire comprendre du prisonnier-bourreau, son propos nous laisse rétifs et incrédules. Je pense notamment à la scène impensable — telle qu'il nous la présente — entre Kaliayev et la grande-duchesse, à ce dernier acte surtout, où les camarades du condamné évoquent ses derniers moments avec une complaisance aux limites du sadisme moral. Non, rien de tout cela n'est vrai, rien de tout cela n'est acceptable, et nous le regrettons pour lui.

J'entends bien que M. Albert Camus a voulu opposer le révolutionnaire soucieux de la dignité de la personne humaine à celui pour qui la fin justifie les moyens. Nul problème n'est plus actuel que celui-là. Peut-être son erreur a-t-elle été de placer ce problème sur un plan rétrospectif, alors que J.-P. Sartre, par exemple, dans *les Mains sales*, l'avait abordé de plain-pied. Toujours est-il qu'il a échoué dans son dessein et que si son dialogue, d'une belle tenue, peut garder une valeur à la lecture, la représentation accuse la défaillance du dramaturge.

Il était pourtant soutenu et par l'intelligente mise en scène de M. Paul Œttly et par l'homogénéité supérieure de l'interprétation. Jamais peut-être Mlle Maria Casarès n'avait fait pareil étalage de ses dons. Sa silhouette mince jusqu'à l'ascétisme, l'éclat de son regard, la chaleur désespérée de sa voix, son visage pathétique et frémissant sont de tout point admirables. M. Serge Reggiani, digne de sa partenaire, M. Michel Bouquet, plus nihiliste que nature, la vibrante Michèle Lahaye et Yves Brainville, et tous, enfin, ont apporté le meilleur de leur talent à défendre une cause perdue d'avance.

Je ne m'attarderai pas à parler plus outre du *Bossu*, qui a remporté un triomphe mérité par l'excellence de sa réalisation scénique, et qui attirera des foules enthousiastes au théâtre Marigny. Décors et costumes de Labisse y chantent astucieusement pour le plaisir des yeux. Pierre Brasseur témoigne une fois de plus, dans le rôle de Lagardère, qu'il est un des premiers acteurs de ce temps ; il s'amuse en amusant, ce qui est la bonne méthode. André Brunot, Pierre Bertin, Madeleine Delavaivre, Simone Valère, Jean Dessailly, J.-L. Barrault ont tous droit à leur part de compliments. Mais J.-L. Barrault me permettra-t-il de lui signaler qu'il lui reste encore à monter, entre autres chefs-d'œuvre du mélo, *la Porteuse de pain, les Deux Gosses* et *les Deux Orphelines*, où il trouvera des répliques dans ce goût : « ... Il connaît le secret de mon âme et il demande si je le hais... » « Je la soignerai. Dieu la guérira... » Que de pain sur la planche ! Et si le théâtre n'a rien à y gagner, que pourrait-il bien y perdre ?

PETITES CHRONIQUES

NOËL A L'ÉLYSÉE

Le traditionnel arbre de Noël de la présidence de la République a réuni au palais de l'Elysée, outre les enfants du personnel, les écoliers parisiens les plus méritants et aussi les plus déshérités d'entre eux.

Une séance récréative répandit d'abord la joie dans la bruyante assistance et les sévères salons promis habituellement à des réceptions plus austères et plus solennelles retentissaient des rires et des bravos enfantins.

Le président de la République et Mme Vincent Auriol offrirent ensuite un goûter qui satisfit les jeunes gourmandises de leurs hôtes. Enfin, après le chocolat et les gâteaux présidentiels, la distribution des jouets mit le point final à leur beau rêve d'un après-midi.

4.500 KILOMÈTRES EN CANOE

Parti de Trois-Rivières (Canada), un groupe de scouts français de l'équipe Marquette est arrivé à la Nouvelle-Orléans, ayant couvert 4.500 kilomètres en canoe.

Sur notre photographie, les auteurs de ce bel exploit : Philippe Andrieu, Jean Raspail, Jacques Bouchardat et Yves Korbendau, les membres de l'équipage. Au fond, le consul général de France à la Nouvelle-Orléans, M. Lionel Vasse.

LÉGION D'HONNEUR

Dans une promotion récente figurait M. Pierre Gasnier du Fresne, président d'honneur et fondateur de l'Union nationale des Officiers de réserve de l'Armée de l'Air, nommé commandeur. Actif animateur de l'Aéro-Club de l'Ouest, M. Gasnier du Fresne est au premier rang des pionniers de l'aviation, et la distinction dont il est l'objet récompense son infatigable dévouement.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

L'HISTOIRE DE L'ART :

Artistes français au XVIIIe siècle, de Watteau à David (Julliard, 306 pages). Les artistes français du XVIIIe siècle ont bénéficié d'une renommée européenne ; ils furent nos ambassadeurs les plus écoutés et les mieux reçus. Leurs œuvres sont encore aujourd'hui la gloire des collections privées et des musées de l'étranger. L'auteur nous fait pénétrer dans leur intimité pour y surprendre les joies et les peines dont fut tissée leur vie.

Depuis la fin du XVIIe siècle — c'est-à-dire depuis l'abandon du Louvre par les rois — de nombreux artistes logeaient sous la grande galerie du palais, dans des appartements qu'ils faisaient aménager à leurs frais. Ces logements étaient réservés aux peintres et sculpteurs de l'Académie qui, comme disait le comte d'Angiviller, « ne laissent en général pour héritage à leurs enfants que leur pinceau ou leur ciseau ».

François Boucher y succède à Coypel ; Chardin y voisine avec un fou, le peintre en émail, Rouquet ; il a dessiné ou peint son mobilier dans des compositions restées célèbres.

Avec sa coutumière sûreté de documentation, M. Alfred Leroy rehausse de savoureuses anecdotes cette évocation de la république des arts au temps de la prééminence du goût français. Les artistes de la cour n'étaient point des courtisans. Lorsque Greuze eut fait le portrait du Dauphin, celui-ci le pria de peindre sa femme, Marie-Josèphe de Saxe. « Je demande, répondit l'artiste, à être dispensé de cela, car je ne sais pas peindre de pareilles têtes ! » Le mot fit le tour de Paris et de Versailles, mais Greuze n'en continua pas moins à jouir de la faveur du roi.

Un livre charmant, où revit la grâce insouciante et spirituelle d'un siècle.

LA VIE ÉCONOMIQUE :

Henry Peyret, *Histoire des chemins de fer en France et dans le monde* (collection de « l'Economie », S. E. F. I., 350 pages). Une synthèse robuste et très vivante d'un des problèmes les plus passionnants de notre époque, replacé dans son cadre politique, économique et financier. L'auteur rappelle les origines du rail, connu dès le XVIe siècle, et de la machine à vapeur, qui est utilisée sur rail en 1831 aux Etats-Unis ; en 1832 en France, sur la ligne Saint-Etienne-Lyon. Il évoque les polémiques auxquelles donna lieu l'apparition des chemins de fer : après Proudhon, Victor Considérant vit dans l'engouement auquel ils donnaient lieu « un exemple frappant de la déraison sociale du temps ». On redoutait de les voir dévaster l'économie rurale et faire de Paris la « capitale des sept péchés capitaux ». C'était l'époque où les esprits chagrins traduisaient l'abréviation P. L. M. sous cette forme : *Plaignez les malheureux.*

Les critiques furent rapidement désarmées par les faits : la substantielle étude de M. Peyret nous fait assister au développement mondial des communications par voie ferrée, origine de la prospérité et du progrès matériel des peuples. « L'avenir, dit-il, est largement ouvert au chemin de fer, à condition que, tout en conservant la politique des perfectionnements techniques, les sociétés réussissent à bannir le déficit de leur exploitation et à conserver, voire à accroître leur clientèle. » Il critique la part d'illusion que comporte la nationalisation, et aussi l'idée chimérique de vouloir, par des actes législatifs, codifier les rapports entre différents modes de transport dont la technique est en constante évolution.

ALBERT MOUSSET.

A TRAVERS LES EXPOSITIONS

« Poésie et mystère de la réalité », tel est le sous-titre de l'exposition Amédée de la Patellière actuellement à la Galerie de l'Elysée. Il est réconfortant de voir œuvre de peintre et de sentir peu à peu la réaction qui se produit au sein du public, de la critique et des galeries. L'abus de l'art abstrait, ou soi-disant tel, les élucubrations extra-picturales et plastiques dans lesquelles Picasso a entraîné sa génération et les suivantes depuis, surtout, cet après-guerre ne sont plus guère de mise.

« J'appelle classique ce qui est sain, et romantique ce qui est malade », disait Gœthe ! Il pourrait employer actuellement les termes de « dégénérescence malsaine », qui ne seraient pas trop forts. Aussi l'œuvre de la Patellière est-elle à la fois œuvre de peintre et de poète. Peinture traditionnelle, s'inspirant des paysanneries de Louis Le Nain ou de l'art réaliste d'un Courbet ou d'un Millet ; toutefois l'artiste garde une conception très originale, tant dans l'esprit que dans la forme. La Patellière aime les contrastes de lumière ; il apprécie la solidité de la technique et la riche matière, au même titre que l'harmonie des couleurs. Celles-là sont dans les tons sourds de bruns, de beiges, de roux, avec de puissants effets d'ombre. La Patellière est un peintre de la réalité, certes, mais il poétise les plus humbles sujets, et c'est là le propre de son talent.

Claude Vénard maçonne ses compositions au couteau dans une matière riche et dans des harmonies raffinées de mauves, de gris, de bleus ou de noirs qui donnent un aspect de pierre à ses peintures. Ses sujets sont empruntés à la vie quotidienne ; les objets qui ornent son atelier sont ses modèles favoris : l'oiseau empaillé, la lampe, le chevalet, la cruche, le damier forment un assemblage familier. Son œuvre émeut par sa sincérité poétique. (Galerie Drouant David).

RIGOT. — LA NAPPE A CARREAUX.
(Galerie Bernheim jeune.)

MAURICE SÉRULLAZ.

LES CONVENTIONS DE LA CROIX-ROUGE A GENÈVE

A Berne, au Palais fédéral, a eu lieu la signature solennelle des quatre conventions de Genève. L'Union soviétique, l'Ukraine et la Russie blanche ont signé ces conventions, apportant ainsi pour la première fois leur adhésion formelle aux principes de la Croix-Rouge. Notre photographie montre, de gauche à droite, un interprète, le général Slavine, délégué de l'U. R. S. S., et M. Max Petitpierre, alors chef du département politique, devenu, il y a peu, président de la Confédération helvétique.

LE NOUVEAU PREMIER MINISTRE D'AUSTRALIE

La victoire des libéraux aux récentes élections australiennes a eu pour conséquence naturelle de porter au pouvoir leur chef, M. Robert Menzies. Celui-ci, qui est âgé de cinquante-cinq ans, est né à Japarit, dans l'Etat de Victoria. Le barreau le conduisit à la politique et il occupa d'importantes fonctions. Plusieurs fois ministre, brillant orateur, historien, il s'est acquis une réputation d'administrateur ferme et adroit.

PANORAMA RADIOPHONIQUE

Le Dit du vieux marin, conté par Coleridge en 1797, vient d'être présenté sur les ondes par Loys Masson qui a su adapter la ballade poétique du maître anglais à notre temps. L'effet en est particulièrement heureux ; le bruit des vagues qui déferlent, le souffle de la brise, le son des cloches donnent à cette légende qui s'apparente à celle du vaisseau fantôme un caractère réaliste. Des générations entières s'efforcent de traduire en français sur les bancs du lycée l'œuvre angoissante ; elles seraient aidées dans leur tâche en écoutant cette version nouvelle qui transpose le drame au temps des fêtes de Noël. Ce n'est plus à l'invité d'une noce que le vieux marin repenti conte son crime et s'accuse d'avoir tué un albatros, oiseau de bon augure, mais bien à un chrétien qui se rend à la messe de minuit. Pour avoir inconsidérément abattu l'oiseau béni son expiation sera cruelle ; une sorte d'angoisse l'étreint, l'oblige à errer de pays en pays pour y narrer son aventure et pour enseigner par son exemple l'amour et le respect envers toute créature humaine. Jean Vilar est un excellent interprète aux accents émouvants, mais le timbre de sa voix est bien jeune pour imiter celle d'un vieux marin qui a vécu de terribles aventures...

W.-L. LANDOWSKI.

LES GRANDES VENTES DU MOIS DE DÉCEMBRE

Comme chaque année, la saison des ventes publiques a connu une activité accrue durant le mois de décembre.

Parmi les ensembles les plus attrayants, il faut placer la collection de M. G.-B., composée de précieuses boîtes en or du XVIII[e] siècle. M[e] Etienne Ader, assisté de M. Fromanger, expert, a pu noter au cours de cette vacation 531.000 francs pour une boîte à musique à automates, ornée sur le couvercle d'un émail d'après Nattier, et 356.000 francs pour une boîte en or émaillée ornée de deux miniatures représentant le château royal de Monza, probablement exécutée pour le prince Eugène de Beauharnais. Est-il besoin de le dire, tous ces cadeaux, dont la mode fit fureur durant tout un siècle, sont encore grandement appréciés de nos jours et attirent toujours une clientèle opulente.

A la Galerie Charpentier, deux grandes ventes consacrées au XVIII[e] siècle ont été dirigées par M[es] Ader et Beaudoin ; la première comprenait des tableaux et objets d'ameublement provenant de deux collections célèbres : celle de M[me] Richard Wallace et celle de l'ancien expert M. Jules Féral. Au total, ces trois journées de vente ont réalisé près de 45 millions de francs, reflétant assez fidèlement les tendances du marché actuel.

Les tableaux anciens ont été particulièrement soutenus, les préférences allant aux scènes charmantes de l'école française. Témoins ces deux petits pendants peints par Davesne, vendus 690.000 francs ; une toile par Ollivier, *les Chasses du prince de Conti*, 1.600.000 francs, un Debucourt représentant une *Procession aux environs de Paris*, 620.000 francs ; une peinture par Coypel, *Fillettes au balcon*, 610.000 francs, et enfin une charmante scène d'un peintre liégeois qui demeura longtemps en France, Léonard Defrance, représentant une vente publique et poussée à 1.720.000 francs.

Les objets d'art et de vitrine ont joui de la même faveur que les tableaux. Retenons principalement deux soupières en argent d'époque Empire, travail de Biennais, à 400.000 francs, une jardinière en bronze doré ciselé par Gouthière, à 205.000 francs et une petite terre cuite par Clodion, *la Présentation au Dieu des Jardins*, à 1.030.000 francs. Des enchères importantes ont également été prononcées pour de beaux meubles du XVIII[e] siècle ; c'est cependant dans ce domaine que le cap du million semble le moins aisé à franchir. Parmi les meilleurs prix se classent un secrétaire marqueté de Carlin, 760.000 francs, un bureau plat en bois de rose estampillé Bircklé, 1.000.000 de francs, et une table tric-trac en acajou de Riesener 805.000 francs.

Complétons cette chronique par quelques prix obtenus par de beaux tapis d'Orient. Un Turkbaf à décor floral (395×311) a trouvé preneur à 200.000 francs et un Kirman à carrelages (378×275) à 165.000 francs. Les tapis chinois « montent » et atteignent sans peine les prix des meilleurs persans : ainsi un tapis chinois, fond bleu foncé, mesurant environ 3 mètres sur 4, s'est vendu 191.000 francs. Enfin, deux tapis anciens méritent d'être signalés : un Kouba du XVII[e] siècle, décor symétrique classique (510×248) poussé à 320.000 francs et un rare tapis chinois d'époque Kien-Long, à décor de chimères et fleurs de lotus (502×302), au prix inattendu de 710.000 francs.

FRANCIS SPAR.

COURRIER MUSICAL

Je crains qu'on ne manque d'équité à l'égard de cet étonnant petit bonhomme Pierino Gamba : agacée par une publicité tapageuse, la critique qui le découvrit voilà deux ans semble lui en vouloir aujourd'hui des folles ovations qu'on lui prodigue à tout venant. Exiger d'un enfant de cet âge la technique approfondie des timbres et des plans sonores me semble excessif. A douze ans, il possède une mémoire musicale et un sentiment rares ; sa tête et son ouïe ont emmagasiné plusieurs symphonies et quelques ouvertures ; il les conduit infailliblement, sans erreur de rythme, sans manquer une entrée, avec une délicate sensibilité ; son orchestre est cohérent, expressif ; il a une autorité qui n'est pas seulement en germe, car ce gamin est déjà un chef ; en terme de métier, il est ce qu'on appelle « un bras ». Il nous offre donc l'exemple d'un phénomène de véritable précocité musicale. Les instrumentistes de Colonne, qui ont vu de faux prodiges, ne s'y trompent guère. Gamba en est un, prodige et authentique. Soyons non pas indulgents (il n'en a pas besoin), mais justes, et ne lui tenons pas rigueur des photographies en gros plan et des biographies maladroites dont il n'est pas responsable.

La soirée Gamba m'empêcha d'assister à la rentrée du Quintette de l'Atelier, mais je salue la reprise d'activité de cet excellent ensemble.

L. MAURICE-AMOUR.

LES NOUVELLES INVENTIONS
Un nouvel ersatz : le fumier

Un ingénieur d'outre-Rhin, où la pénurie de carburants se fait durement sentir, vient de découvrir une nouvelle source d'énergie : le fumier de ferme, dont une machine fort simple permet d'extraire d'importantes quantités de méthane. L'installation, peu couteuse, comporte une fosse septique à laquelle sont adjoints un broyeur et une petite chaudière destinés à accélérer la fermentation. L'ensemble fonctionne au moyen du gaz fabriqué, dont il utilise 1 % environ. Le gaz obtenu renferme de 60 à 80 % de méthane, qui peut être utilisé sur place pour le chauffage de la ferme. Le fumier de deux vaches est suffisant pour une petite exploitation, et vingt têtes de bétail permettent l'utilisation d'un tracteur pendant cent vingt jours par an.

Amené à la ville dans des bouteilles métalliques, le méthane est distribué aux automobilistes au moyen des anciennes pompes à essence. Les motocyclistes eux-mêmes utilisent le nouveau carburant, qu'ils transportent dans un ballon de caoutchouc accroché à leur dos. Le résultat est peu esthétique, mais particulièrement économique.

C. T.

CALENDRIER DES CONCERTS

GAVEAU
Mardi
10 jan.
21 h.

Société Philharmonique de Paris
Récital de la pianiste
ALICIA
DE LARROCHA

POUR LES CHEFS D'ENTREPRISE

G.-L. Campion : *Traité des entreprises privées* (Presses Universitaires de France).

Inspecteur général des finances, commissaire du gouvernement près la Banque d'Etat du Maroc, l'auteur de cet ouvrage, M. G.-L. Campion, a vu ses deux volumes couronnés par l'Institut. Des questions jusqu'ici peu étudiées en France y sont largement traitées.

Le premier volume est consacré à l'organisation et au financement. Il comporte notamment des études détaillées sur les divers modes d'organisation ; sur les rapports du chef d'entreprise avec les établissements financiers, le calcul du capital minimum nécessaire à une entreprise, l'influence que la conjoncture doit exercer sur la gestion, etc.

Le deuxième volume est plus spécialement consacré à la technique des achats, au calcul des prix de revient, à la fixation des prix de vente, aux méthodes d'expansion des ventes, en particulier à la publicité.

VÉTÉRANS DU TRAVAIL

Huit « ouvriers d'art » appartenant à la plus ancienne porcelainerie de Paris (elle fut fondée en 1773 par M[me] de Pompadour) ont reçu la médaille d'honneur du Travail. Le doyen travaille dans cette porcelainerie depuis quarante-neuf ans et le plus jeune, depuis trente-neuf ans. A eux huit ils totalisent trois cent cinquante années de travail dans la même maison !

COURRIER THÉATRAL

« *Les Voyous* », *au Vieux-Colombier.*

L'auteur, M. Hossein, a vingt et un ans. Je ne sais où il fit ses études, mais ses professeurs n'ont pas réussi à lui apprendre le français : ses personnages ne parlent que l'argot. Quant au sujet, il s'agit de deux bandes de mauvais garçons qui se disputent la possession d'une cabane dans un terrain vague. La conviction des jeunes acteurs est désarmante. Je tirerai à part R.-J. Chauffard, Jean Muselli et la gracieuse Claude Laurence.

Y. G.

LES SPECTACLES

PALAIS-ROYAL
LES SURPRISES D'UNE NUIT DE NOCES

ATHÉNÉE — LOUIS JOUVET
KNOCK
de JULES ROMAINS
LOUIS JOUVET - PIERRE RENOIR
LOCATION OUVERTE DE 11 à 18 h.

ATELIER
NUIT DES HOMMES
A PARTIR DU 10 JANVIER
30 représentations exceptionnelles
LE BAL DES VOLEURS
de
JEAN ANOUILH

LA NEF
ORDRE ET DÉSORDRE DE LA FRANCE 1939-1949
BILAN DE DIX ANNÉES PAR 32 SAVANTS ET ÉCRIVAINS
N° spécial DÉCEMBRE-JANVIER
272 pages 200 frs
30, rue de l'Université - PARIS

LE 1ER
Journal d'une hôtesse de l'air
EN VOL
PAR
ALIX D'UNIENVILLE
Un vol. in-16° : 270 fr.
AUX ÉDITIONS ALBIN MICHEL
22, RUE HUYGHENS, PARIS 14e

Le mémorial d'une grande épopée
HISTOIRE DE LA 1ère ARMÉE FRANÇAISE
RHIN ET DANUBE
par le Général DE LATTRE DE TASSIGNY
688 pages, 83 illustrations et 17 cartes - 690 fr.
PLON

ECHOS ET NOUVEAUTÉS

POUR MOINS DE 1 FR. 50 PAR NUIT

vous pouvez passer une nuit de détente dans un lit délicieusement chauffé, même par les plus grands froids, grâce au MOINE MECANO. Spécialement créé pour les frileux, les rhumatisants, les malades, il est livré immédiatement franco contre mandat de 3.000 francs (C. C. P. Paris 1264-61). Huit jours à l'essai. Indiquez le voltage de votre compteur.

MECANO, le technicien du chauffage électrique, 104, Champs-Élysées, Paris (8e).

GARDEZ UN CORPS JEUNE

JAMAIS il n'a été plus indispensable de demeurer jeune, alerte, svelte, apte à la lutte de tous les jours. Gardez intact le plus longtemps possible votre capital de jeunesse et de vitalité.

Un quart d'heure d'un exercice agréable que vous ferez chez vous, quel

que soit votre âge, vous donnera d'étonnants résultats : galbe des jambes, équilibre harmonieux de tout le corps, réduction de l'embonpoint, affermissement des chairs, étonnante jeunesse corporelle.

Réglable à volonté, silencieux, peu encombrant, ADAMS TRAINER est l'appareil idéal pour l'exercice en chambre. Renseignez-vous sans tarder. Gratuitement, vous recevrez la brochure *Beauté, Santé, Jeunesse*, en écrivant aux Établissements ADAMS, 3, quai Jean-Moulin, Lyon (F. I.).

UN PINCEAU ÉLECTRIQUE

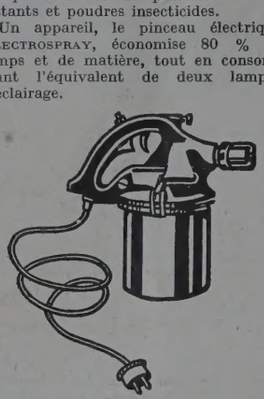
DE nos jours il est rare de constater, autant qu'en peinture, combien le travail s'effectue encore à l'aide de procédés séculaires.

Une installation avec groupe compresseur requiert une dépense certaine et nécessite un emplacement relativement important.

Pour cette raison le pinceau est resté jusqu'à ce jour l'engin le plus familier des utilisateurs professionnels ou des amateurs.

Il existe pourtant un moyen moderne et encore peu connu d'appliquer toutes les peintures et de pulvériser désinfectants et poudres insecticides.

Un appareil, le pinceau électrique ELECTROSPRAY, économise 80 % de temps et de matière, tout en consommant l'équivalent de deux lampes d'éclairage.



L'ELECTROSPRAY peint tout, partout, et déjà 5.000 usagers en apprécient les avantages incontestables.

Le pinceau électrique « ELECTROSPRAY » est fabriqué en France et distribué par :

Les Établissements CHATELLIER S. A., 4, rue Massenet, Paris (16e).

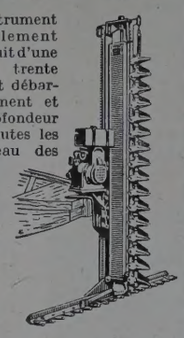
VITESSES ASTRONOMIQUES...

PASSANT par les bolides sur rails, terre et eau, Pierre Devaux en un palpitant article : *l'Avion-fusée ira-t-il plus vite que la terre ?*, soulève dans « L'AUTOMOBILE » le dernier problème à l'ordre du jour. Enquête sur l'industrie automobile en Angleterre. Problème de la circulation à Marseille. Et d'innombrables textes parfaitement illustrés. Cette captivante documentation donne un intérêt et un attrait exceptionnels à ce numéro.

En vente partout et à défaut franco contre 50 francs à « L'AUTOMOBILE », 6, rue de Milan, Paris (9e).

NOUVEL APPAREIL FAUCARDEUR A MOTEUR (modèle 1950).

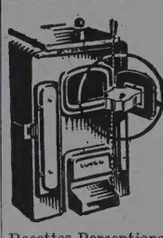
AVEC cet instrument remarquablement perfectionné, fruit d'une expérience de trente années, on peut débarrasser radicalement et jusqu'à une profondeur de 1 m 50 toutes les surfaces en eau des étangs, canaux et rivières avec un rendement de 7.000 mètres carrés à l'heure.



Cet appareil a été fort remarqué au dernier SALON NAUTIQUE. Il est construit par la Maison Cl. BONNET et FILS, 4, rue de la Bastille, à Paris.

Catalogue F. M. F. I. sur demande.

ÉCONOMISEZ 25 à 35 % DE CHARBON



en adaptant sur vos chaudières de chauffage central l'économiseur EDCO.

Quelques clients : Chemins de Fer du Nord, P.-L.-M., Banque de France, Crédit Lyonnais, Comptoir National d'Escompte, Recettes-Perceptions de Paris, des milliers d'hôtels et maisons particulières, Paris et province.

Brochure gratuite sur demande.

EDCO, Service 20, 216, rue de Rivoli, Paris (1er). OPÉ. 87-17. 11, quai St-Clair, Lyon. Burdeau : 28-96. 8, rue Langeron, Marseille. Garibal. 45-13.

IL Y A «COCOTTE»... ET «COCOTTE»

A la suite d'incidents répétés portés à sa connaissance, un député a demandé récemment au ministère du Commerce si les contrôles indispensables sont exercés sur la fabrication des appareils ménagers, cuiseurs sous pression, vendus généralement dans le commerce sous le nom de « Cocottes ».

L'« AUTO-THERMOS » se flatte d'apporter, par sa technique et grâce à vingt-deux années d'expérience et de succès, une réponse qui peut satisfaire à tous égards la légitime curiosité de notre parlementaire.

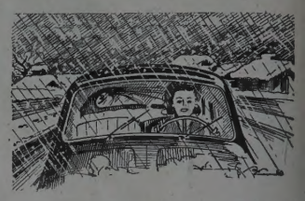
Actuellement en service dans 200.000 familles, il leur permet d'économiser pour leur cuisine 70 % de gaz, d'électricité et de temps, ce qui représente en France pour les dix dernières années une épargne de seul combustible de plus d'UN MILLIARD de francs.

Ajoutons enfin qu'il est officiellement adopté depuis dix-huit ans par le corps médical.

L'« AUTO-THERMOS » est en vente aux « ATELIERS DE BOULOGNE-SUR-SEINE », 14, rue Béranger, à Boulogne-sur-Seine. Tél. MOL. 02-02.

«CONFORTABLE» ET BIEN AU CHAUD

dans votre petite DYNA PANHARD ou votre SIMCA-six, grâce au nouveau chauffage SPEED, puissant, souple, sans



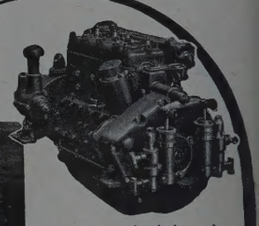
eau ni électricité, qui permet d'obtenir une température intérieure de plus de 15 degrés quand le thermomètre est à zéro.

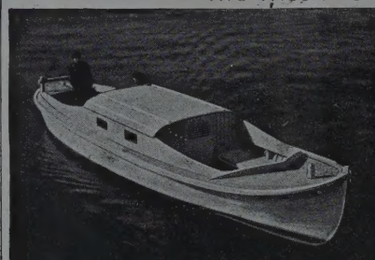
Pour tous renseignements : Établissements BRISSONNET et Cie, 22 *ter*, boulevard du Général-Leclerc, Neuilly-sur-Seine. Tél. MAI. 87-40.

la pinasse

COUACH

TYPE "ARCOA" 48





COUACH
ARCACHON - FRANCE

PINASSE équipée du moteur marin 15 CV COUACH, à régime lent et pompe à pistons.

Avantages : vitesse élevée pour une faible puissance. Grande stabilité. Tenue à la mer remarquable. Economie de combustible. Facilité de réparation. Faible tirant d'eau. Manœuvre aisée par un seul homme. Charge utile : 3 tonnes.

COURRIER DU CINÉMA

« Le Procès Paradine »

Alfred Hitchcock possède la réputation méritée d'être le plus adroit fabricant de films policiers. Cette virtuosité réside uniquement dans sa technique et non pas dans une conception qui lui serait personnelle des sujets qu'il traite. *Le Procès Paradine* permet de l'étudier d'autant mieux que le roman de Robert Hickens est conçu sous la forme traditionnelle — devenue ingrate pour le metteur en scène par l'usage immodéré qui en a été fait — du procès en cours d'assises.

Hitchcock bouleverse complètement le mode de narration littéraire pour lui en substituer un autre qui ne convient qu'à l'écran. Par exemple, la première séquence, l'arrestation de Mrs. Paradine, ne présente aucun intérêt, ni pour nous mettre au courant de ce qui s'est passé, ni pour poser l'énoncé de l'énigme judiciaire qui doit être résolue, ni même pour nous éclairer sur la psychologie du personnage. En revanche, cinématographiquement parlant, rien de plus saisissant que les égards dont est l'objet cette jeune femme belle, riche et isolée au moment où le mécanisme de la loi la prend dans l'engrenage où elle sera inéluctablement broyée.

Par la suite, Hitchcock use (et abuse même) de son adresse à égarer le spectateur sur le véritable sujet, par une série de réticences adroitement calculées pour donner quand même à entendre que l'essentiel se passe dans les coulisses. *Le Procès Paradine* recourt à un tel répertoire de trucs que les plus avertis se laissent prendre au dixième après avoir éventé les neuf premiers.

L'interprétation est éblouissante. Charles Laughton tire des étincelles de son rôle. Ann Todd et Grégory Peck forcent la sympathie. Mais c'est Alida Valli qui accapare l'intérêt dans un rôle difficile.

DENIS MARION.

NOUS AVONS LU POUR VOS ENFANTS

L'excellente collection « Heures Joyeuses » (Editions de l'Amitié) justifie pleinement son titre, si l'on en juge par le succès qu'elle remporte auprès des jeunes lecteurs. Recommandée par tous les éducateurs, elle présente des textes aux aventures passionnantes, pleines de mouvement et d'émotion, contenant toujours des trésors de connaissances qui, grâce à leur présentation attrayante resteront gravées dans les jeunes esprits « Où souhaitez-vous aller ?... Heures merveilleuses autour du monde », telle est la devise choisie par un éditeur qui a su comprendre les goûts et les besoins des jeunes.

Jock, chien du Veld, de l'Anglais P. Fitzpatrick, nous conduit au Transvaal à l'époque de la ruée vers l'or. L'auteur, un grand chasseur qui vécut longtemps en Afrique du Sud, conte avec réalisme les violentes aventures du chien fidèle et de son maître dans une nature sauvage, souvent hostile à l'homme.

Avec *la Vallée des éléphants*, traduit de Reginald Campbell, nous partageons la vie des traqueurs d'éléphants et des coupeurs de bois de teck. Deux garçons et une petite fille vivent avec leur papa dans la jungle siamoise. Ils aideront à capturer l'éléphant blanc, en dépit des superstitions des indigènes, et à sauver la fortune de leur père. Une petite déception les attend toutefois : l'éléphant blanc est en réalité du plus joli rose.

Le Don de la jungle, de Lal Singh et Eloïse Lownsberg, reflète toute la sagesse de la philosophie hindoue. Le petit Bim a appris de son bon grand-père qu'il ne faut pas avoir peur du peuple libre de la forêt. Il élève avec tendresse un bébé tigre abandonné par sa mère, aidé de ses deux compagnons de jeu : le chat Bindi et le singe Danu. Ce livre très attachant sera de ceux que l'on relit sans se lasser.

L'Ile aux cocotiers, ce sont les aventures cocasses, parfois dramatiques mais toujours pleines d'humour, de deux enfants perdus dans un archipel du Pacifique, où ils rencontrent les personnages les plus originaux qu'on puisse imaginer. L'auteur, Robert Gibbings, possède ce don précieux de savoir amuser intelligemment les enfants.

Guillaume au cœur de chevalier vit avec sa sœur Aloyse aux yeux de clairière auprès du château de Vincennes, où Blanche de Castille achève l'éducation du futur roi saint Louis. Marguerite Perroy a su évoquer dans ce livre la vie des simples gens et celle de la cour dans le doux pays d'Ile-de-France au XIIIe siècle.

Cheveux d'or, de Steingrimur Arason, est une traduction américaine pleine de pittoresque et de gaîté. Une petite Américaine est venue visiter sa lointaine famille en Islande. Bien des étonnements l'attendent dans ce pays attachant où s'affrontent le passé et l'avenir : les fermes dans la montagne, avec leurs trolls et leurs elfes et la vie du port de pêche tournée vers le progrès économique et social. Une très belle histoire plaisamment contée et qui plaira particulièrement aux petites filles.

Dans *Pigeons voyageurs et chercheurs d'or*, d'Arthur Ransome, nous retrouvons Hirondelles et Amazones, augmentées d'une nouvelle équipe de campeurs. Cette fois-ci les petits Anglais ont installé leurs tentes sur une colline sauvage, près de la maison familiale, et ils se livrent à la prospection de l'or. Vous participerez à un jeu passionnant, où les sympathiques héros connaissent des mésaventures qui risquent même de finir tragiquement. Heureusement, l'excellent capitaine Flint arrive à temps pour tout arranger, à la joie générale.

P. S.

PARIS

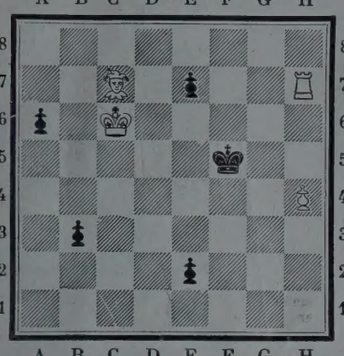
G. Huisman : *Pour comprendre les monuments de Paris* (Hachette).

Directeur général honoraire des Beaux-Arts, M. Georges Huisman a su ramasser dans ce livre d'un format commode une très complète histoire des monuments qui composent un ensemble incomparable dans la capitale. Monuments qui offrent en somme l'essentiel de l'architecture française et le meilleur de l'art décoratif de notre pays. Car, ainsi que l'écrit M. Georges Huisman, « depuis la formation de la capitale, artistes, artisans et maçons y ont bien rarement chômé. Vingt siècles d'histoire politique correspondent à vingt siècles de créations artistiques sans relâche ». Ces siècles d'efforts et de réalisations, l'auteur les décrit depuis l'époque gallo-romaine en raccourcis substantiels, s'arrêtant quand il est nécessaire sur un monument ou une partie de monument particulièrement représentatifs. Le livre tient compte des dernières transformations architecturales de Paris. L'ouvrage, abondamment illustré comme il se doit, est, lui aussi, dans sa forme condensée, un « monument », un monument d'érudition.

Paris tel qu'on l'aime (Editions Odé). Dans la collection « le Monde en couleurs », où ont paru déjà plusieurs excellentes monographies de divers pays, voici un *Paris tel qu'on l'aime*, où les quartiers de la capitale sont dépeints tour à tour dans leur aspect topographique et plus encore dans leur physionomie spirituelle et sentimentale. Ce n'est point un guide, c'est plutôt une suite d'essais pour lesquels un groupe d'écrivains fort « parisiens » ont conjugué leurs talents. Leurs textes ont été illustrés par une équipe des meilleurs dessinateurs. Luxueusement présenté dans son format commode, avec une page de garde d'après une tapisserie du XVIIe siècle et des plans, le livre s'ouvre par un bref et poétique avant-propos de Jean Cocteau qui évoque les « fantômes qui font l'atmosphère morale d'une cité ».

LES ÉCHECS (N° 65)

Solution de l'étude n° 66, par Visa Kivi (2e prix, Tidskrift för Schack, 1945.)



Les blancs jouent et gagnent.

1. Th7-h5†, Rf5-f6 ! (le roi noir ne peut venir sur la colonne é à cause de 2. Th5-é5† et 3. Té5×é2 gagne ; ni sur la colonne g à cause de 2. Th5-g5† et g1 gagne). — 2. Fç7-a5 ! (et non 2. Fç7-é5†?, Rf6-é6 ; 3. Fé5-ç3, é2-é1 : D ; 4. Fç3×é1, b3-b2 gagne) 2. ..., b3-b2 !. — 3. Fa5-ç3†, Rf6-f7 ! (3. ..., é7-é5 ; 4. Th5×é5, b2-b1 : D ; 5. Té5-b5† et ×b1 gagne ; ou 4. ..., Rf6-f7 ; 5. Fç3×b2 gagne). — 4. Th5-f5†, Rf7-é8 ! 5. Fç3-g7 ! (menace 6. Tf5-f8 mat). — 5. ..., é7-é6 (5. ..., é7-é5 ; 6. Rç6-d6 ! et 7. Tf5-f8 mat). — 6. Tf5-f8†, Ré8-é7 ; 7. Fg7×b2 ! ! (menace 8. Fb2-a3 mat). — 7. ..., Ré7×f8. — 8. Fb2-ç3 gagne. Le roi blanc prend le pion a6, puis les autres pions noirs. Le fou, sur é1, défend le pion h4, qui sera mené ensuite à dame.

Une très belle étude du grand compositeur finlandais.

BIBLIOGRAPHIE

Victor Kahn (champion de France 1934) : *la Défense du fianchetto de la Dame*. 126 pages. Préfaces d'Alékhine et de Renaud. Editeur : Le Triboulet, Monaco.

Le thème étudié par Kahn dans cette deuxième édition revue et augmentée est la lutte pour le centre sans l'occuper par des pions, dans le début : 1. d2-d4. Les noirs s'efforcent de dominer la case é4 sans jouer d7-d5, par leur fou de la dame développé à b7 (après b7-b6), par leur cavalier du roi développé à f6, par leur fou du roi venant à b4 pour neutraliser le cavalier blanc ç3 en le clouant ou l'échangeant (thème des pions blancs doublés sur ç3 et ç4 et menacés par la manœuvre Fb7-a6 suivie de Cb8-ç6 et Cç6-a5).

Le centre ne doit pas nécessairement être occupé par des pions dans la lutte pour sa domination, qui est un des objectifs principaux de l'ouverture. On l'a cru pendant un siècle et demi, de Philidor à Tarrasch. Les premiers essais de Nimzowitch (vers 1914) prouvèrent que ce n'était là qu'un préjugé, et c'est ainsi qu'une vérité stratégique, que nul joueur ne doit plus ignorer aujourd'hui, fit son apparition dans les débuts modernes.

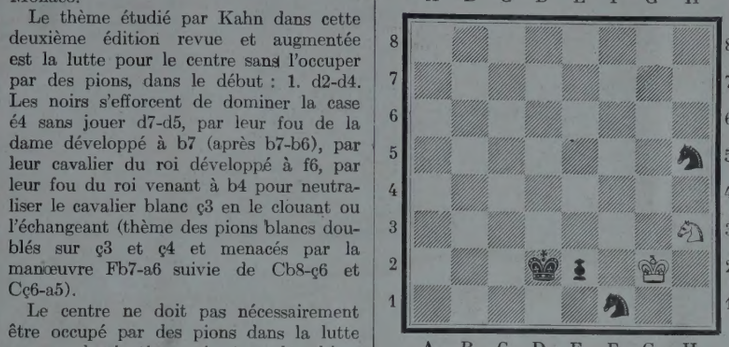
A titre d'exemple, pour donner le ton de cette excellente brochure, voici le piège de Monticelli :

1. d2-d4, Cg8-f6. — 2. ç2-ç4, é7-é6. — 3. Cg1-f3, b7-b6. — 4. g2-g3 !, Fç8-b7. — 5. Ff1-g2, Ff8-b4†. — 6. Fç1-d2, Fb4×d2†. — 7. Dd1×d2 ! 00. — 8. Cb1-ç3 !, Cf6-é4. — 9. Dd2-ç2, Cé4×ç3. 10. Cf3-g5 !

Tel est le piège de Monticelli. Les blancs menacent simultanément de mat sur h7 et de prise du fou noir. Ils gagnent la qualité.

10. ..., Cç3-é4 (encore le meilleur). — 11. Fg2×é4, Fb7×é4. — 12. Dç2×é4, Dd8×g5. — 13. Dé4×a8, Cb8-ç6 !. — 14. Da8-b7, Cç6×d4 (menace de regagner la qualité par Cd4-ç2†). — 15. 00, Cd4×é2†. — 16. Rg1-g2, f7-f5. — 17. f2-f4 avec avantage décisif aux blancs.

Etude n° 67, par Herbstman et Kubbel (1937).



Les blancs jouent et font partie nulle.

Pour avoir une chance de résoudre cette extraordinaire étude il faut savoir d'abord que roi et trois cavaliers gagnent contre roi et un cavalier, ensuite que roi et deux cavaliers ne peuvent pas gagner contre roi seul.

Et maintenant, cher lecteur, efforcez-vous d'échanger le cavalier blanc contre le pion noir, ou la pièce en laquelle il sera promu. La tâche sera difficile, très difficile car les cavaliers noirs vont faire pleuvoir une grêle d'échecs sur le malheureux roi blanc.

ANDRÉ CHÉRON.

PHILATÉLIE

75e ANNIVERSAIRE DE L'U. P. U.

L'Agence comptable des timbres coloniaux a mis en vente la série aérienne consacrée par nos territoires d'outre-mer à la commémoration du 75e anniversaire de la création de l'Union postale universelle.

L'ensemble se compose de douze vignettes du même type : globe terrestre, avion et indigènes, œuvre de Raoul Serres. Neuf d'entre elles ont été imprimées en trois nuances : vert, rouge et bleu, qui sont, on le sait, les couleurs de l'U. P. U. Ce sont les 25 fr. de l'A.-O. F., du Cameroun, de la Côte des Somalis, de Madagascar, de Saint-Pierre-et-Miquelon, du Togo ; également les 10 fr. de la Nouvelle-Calédonie, de Wallis et Futuna et le 3 piastres de l'Indochine. Cette série coûte 625 fr. 20 en francs métropolitains.

JACQUES BELLAY.

HOTELS et VILLÉGIATURES

SUISSE

MÜRREN 1.650 m. Centre élégant de sports d'hiver.

Soleil, neige sûre, favorable.

Saison jusqu'à Pâques. Prix forfaitaires avantageux, patinoire et école de ski comprises. Informations auprès des agences de voyages ou de la Société de développement, Mürren.

ZERMATT SUISSE 1.620 m. " à une nuit de Paris "

SCHWEIZERHOF-BELLEVUE
Maisons de vieille réputation. Les plus ensoleillées. Tout confort. Cuisine et vins de qualité. 7 j. tout cpr. dep. 147. Dir. Dr. Zimmermann.

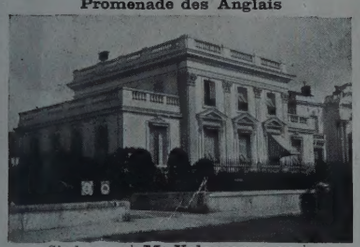
HOTEL PERREN ZERMATT
Face au Cervin, moderne, ensoleillé, cuisine excellente. Forfait à partir de Fr.s. 126 par semaine.

HOTEL DOM. Le petit hôtel préféré. Situation magnifique. Construction récente. Confort, ambiance, et cuisine renommée. Prix forfaitaires par semaine : Francs suisses 112 à 140.

HOTEL ALPINA ZERMATT
Hôtel-chalet confortable, aussi réputé que le Tea-Room Alpina. Forfait à partir de Francs suisses : 112 par semaine.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

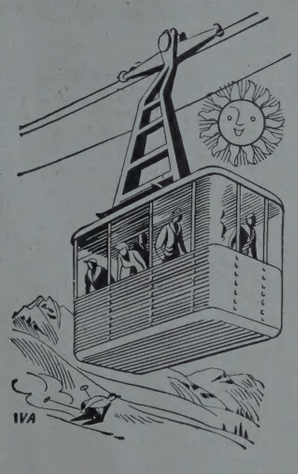
A vendre Villa à Nice
Promenade des Anglais



S'adresser à Me **Valancogne** ou à Me **Denieuil**, notaires à Saint-Etienne.

RUBRIQUE IMMOBILIÈRE

APPARTEMENTS
modernes tout confort dans immeubles en construction
QUAI d'ORSAY et face au Bois
toutes les opérations immobilières
NERET Docteur en droit
30, r. La Boétie, Paris-8e



KLOSTERS * SUISSE

1.250 m.

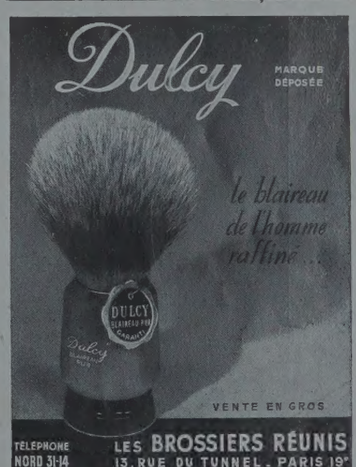
la célèbre station d'hiver des Grisons offre la grande attraction de la saison :

Le téléphérique Gotschna-Parsenn

vous portant aisément à 2.300 m. d'altitude, dans les champs de neige classiques du **Parsenn**, la plus belle et vaste région alpine pour le ski. Longues descentes des plus variées. Les hôtels de Klosters sont confortables et avantageux. Accès par train ou automobile.

TOUS LES SPORTS D'HIVER

Prosp. et renseignements auprès des bureaux de voyages ou auprès du bureau de renseignements Klosters.



AU TEMPS DES CROISADES (TÉLÉDRAME CAMIQUE ET MOYENAGEUX), par CAMI.

LE PIEUX-PREUX
Adieu, je pars, dame Isoline,
A la teste d'un bataillon,
Pour la croisade en Palestine,
Avec Godefroy de Bouillon !

ISOLINE
Ce Bouillon estois renommé
Pour estre un guerrier consommé !

LE PIEUX-PREUX
Monté sur mon fier palefroi,
Dans le désert semant l'effroi,
Je m'en vais tailler en rondelles,
Tous ces mécréants d'« infidèles » !...

ISOLINE
Adieu ! J'attendrois ton retour,
Chaste et fidèle dans la tour !

ISOLINE, *un an plus tard.*
J'estois seule, beau troubadour,
Viens me consoler dans ma tour !

LE BEAU TROUBADOUR
Je viens, mais par miséricorde,
Descendois l'échelle de corde.
Les Dames, quand leur « home » est haut,
La lancent à leur Roméo !

LE PIEUX-PREUX, *rentrant de croisade.*
Je reviens. Mais que vois-je, toi,
Près d'un troubadour sur mon toit !
Cornegidouille ! Je l'estois !

ISOLINE
O ! grâce ! pitié ! mon doux sire !

LE PIEUX-PREUX
Non, corbleu ! Je vais vous occire !

LE PIEUX-PREUX, *pensif.*
Ils gisoient morts sur la tourelle !
Et dire que j'estois allé,
Croyant mon espouse fidèle,
Sans craindre l'élément salé,
Au désert tuer l'« infidèle » !
On va moultes fois chercher loin,
Ce que l'on avoit sous la main !

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie de Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1950. N° 116. — Printed in France.

l'hiver en SUISSE

LA SUISSE EST LE PARADIS DES SPORTS D'HIVER : SA SITUATION EXCEPTIONNELLE LUI ASSURE, AVEC LA NEIGE EN ABONDANCE, UN AIR SEC ET VIVIFIANT SOUS UN CIEL ÉBLOUISSANT.

Hôtels confortables Service impeccable
Equipement sportif incomparable.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AUX AGENCES DE VOYAGE ET A L'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME

PARIS, 37, Bd DES CAPUCINES NICE, 22, Bd VICTOR HUGO